

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

Mention 2nd degré

MÉMOIRE DE RECHERCHE

MASTER MEEF : Documentation

Titre du mémoire

**L'influence du milieu social sur les
pratiques informationnelles numériques
des jeunes concernant la covid-19**

Présenté par **Dina Bédéry**

Mémoire encadré par

Mr Gilles Sahut

MCF en SIC

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom		Statut
Sahut, Gilles	Maître de	conférence en SIC
Barberan, Sylvain	Professeur	Documentaliste

Soutenu le : **22/6 /2021**



ENSEIGNER

ÉDUQUER

FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE

[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]

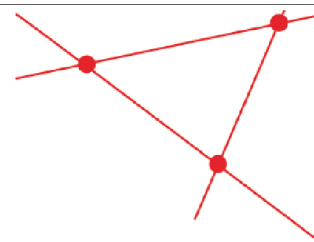
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX

MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PROFESSEUR EN COLLÈGE ET LYCÉES

L'influence du milieu social sur les
pratiques informationnelles numériques
des jeunes concernant la covid-19



Attestation de non-plagiat

Je soussigné.e : Dina Bédéry

Auteur.e du mémoire de master 2 MEEF intitulé : L'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19.

déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.

Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur.e.s ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.


Je suis conscient.e que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi (*art. L 335-3 du Code de la propriété intellectuelle*).

En signant ce document, je reconnais avoir pris connaissance sur le site de l'Université des éléments d'informations relatifs au plagiat et des responsabilités qui m'incombent.

Pour plus d'informations : suivez le lien "Prévention du plagiat" via l'ENT - Site Web UT2J
http://ent-utm.univ-tlse2.fr/profils/prevention-du-plagiat-294275.kjsp?RH=accueil_entPers

Fait à Cornebarrieu le 21/06/2021

Signature de l'étudiant.e



Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à mon directeur de mémoire Monsieur G. Sahut, Maître de conférence en SIC (Sciences de l'information et de la communication), pour m'avoir partagé ses compétences et ses conseils, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions ainsi que pour m'avoir guidé dans la rédaction de ce mémoire.

Je remercie Madame N. Boubée, Maître de conférence en SIC, qui m'a transmis dans le cadre des cours les connaissances nécessaires et utiles pour l'écriture de ce mémoire. Je remercie les professeurs du Master MEEF Documentation de l'INSPÉ Toulouse Occitanie-Pyrénées, pour nous avoir transmis leurs expériences et avoir été à l'écoute durant ces deux années de master.

Je remercie Monsieur G. Laguille, Principal du collège Le Grand Selve de Grenade, pour m'avoir permis de réaliser cette étude dans son établissement. Je remercie le personnel et les enseignants du collège Le Grand Selve de Grenade pour leurs encouragements lors de cette année de stage.

Je remercie les étudiants et les professeurs documentalistes stagiaires du M2 MEEF Documentation de l'INSPÉ Toulouse Occitanie-Pyrénées, pour leur bonne humeur et pour m'avoir apporté leur aide.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour leurs encouragements et leur soutien durant mes années d'étude et plus particulièrement lors de la rédaction de ce mémoire.

Résumé

Les pratiques informationnelles des jeunes sur Internet sont fortement influencées par leur milieu social d'appartenance. Par conséquent, une fracture numérique empêche une partie des individus des classes populaires de profiter pleinement des opportunités offertes par la société de l'information. Cependant, le contexte sanitaire actuel marquera certainement les pratiques informationnelles des adolescents dans le domaine de la santé. C'est pourquoi notre étude s'intéresse à l'influence du milieu social des jeunes sur leurs pratiques informationnelles sur Internet concernant la covid-19. Sur la base de questionnaire, notre enquête montre que l'accès matériel à Internet est socialement différencié. De plus, les adolescents des classes défavorisées ont des difficultés à satisfaire leur besoin d'information et à évaluer la fiabilité de l'information concernant des recherches sur la covid-19 sur Internet. Enfin, la télévision demeure un moyen d'information privilégié par les classes populaires pour s'informer sur des sujets liés à la santé. Nos travaux sont de nature à éclairer la manière dont on peut réduire cette fracture numérique par le biais de l'Éducation aux médias et à l'information.

Mots-clés : pratiques informationnelles, Internet, classe sociale, adolescents, covid-19, fracture numérique.

The information practices of adolescents on the Internet are influenced by their social background. So, a digital divide prevents working-class adolescents from taking full advantage of the opportunities offered by the information society. However, the current health context will certainly have an impact on the informational practices of adolescents in the health field. This is why our study focuses on the influence of the social background of adolescents on their informational practices on the Internet concerning covid-19. On the basis of questionnaires, our investigation shows that material access to the Internet is socially differentiated. Moreover, adolescents from underprivileged environments have difficulties in satisfying their need for information and in evaluating the reliability of information concerning covid-19 research on the Internet. Finally, television continues to be a preferred means of information for adolescents from underprivileged backgrounds to learn about health-related topics. Our work is likely to shed light on how this digital divide can be bridged through media and information literacy.

Keywords : information practices, Internet, social class, adolescents, covid-19, digital divide.

Table des matières

Table des tableaux	6
Introduction	7
Partie 1 : Etat de la question	9
1. Des inégalités sociales à l'origine d'inégalités numériques	9
1.1. Les enjeux socio-économiques de la fracture numérique en France	9
1.2. Stratification sociale des compétences numériques des adolescents	12
1.3. Des pratiques informationnelles différenciées selon l'origine sociale	15
2. Appropriation de pratiques informationnelles par les classes populaires	17
2.1. Des pratiques informationnelles correspondant aux besoins des classes défavorisées	17
2.2. L'influence de la préférence de source et du sentiment d'auto-efficacité sur les pratiques informationnelles	20
3. Les spécificités de la recherche d'information concernant la santé sur Internet	22
3.1. Importance de l'étude des pratiques informationnelles dans le domaine de la santé sur Internet	23
3.2. Des inégalités entre les classes sociales concernant la recherche d'information sur la santé	25
3.3. Evolution de l'écosystème informationnel dans le contexte de la pandémie actuelle	27
Partie 2 : Méthodologie	30
1. Justification du dispositif méthodologique	30
1.1. L'approche hypothético-déductive	30
1.2. Le questionnaire	31
2. Le questionnaire, l'échantillon et la méthode d'analyse des données	32
2.1. Le questionnaire et son mode d'administration	32
2.2. L'échantillon	34
2.3. La méthode d'analyse des données	37
Partie 3 : Résultats	38
1. L'influence du milieu social sur l'accès matériel à Internet et les pratiques d'information des jeunes	38
1.1. Faible influence de la classe sociale concernant l'accès à Internet à la maison	39

1.2. Une propension des classes favorisées à développer des usages multi-supports	39
1.3. Les pratiques d'information des jeunes et leur milieu social d'appartenance	41
2. La consultation sur Internet ou les réseaux sociaux d'informations sur la covid-19	42
2.1. Ancienneté et fréquence des recherches d'information sur Internet sur la covid-19	42
2.2. Outils numériques privilégiés pour la recherche d'information sur la covid-19 en fonction de l'origine sociale des jeunes	44
2.3. Satisfaction du besoin d'information et comparaison des sources d'information sur la covid-19 sur Internet	45
3. Les préférences de support et de source des jeunes concernant la recherche d'information sur la covid-19	46
3.1. Influence du milieu social sur l'usage de la télévision pour s'informer sur la covid-19	46
3.2. L'ancienneté et la fréquence des usages de la radio et des journaux pour s'informer sur la covid-19	47
3.3. L'ancienneté et la fréquence des discussions concernant la covid-19 avec ses proches	48
4. Adhésion des élèves aux rumeurs et convictions diffusées dans les médias sur la covid-19	49
4.1. Relation entre le milieu social d'appartenance des jeunes et leur adhésion aux fake news	49
4.2. L'assentiment des jeunes aux affirmations considérées comme valides	51
Partie 4 : Discussion	54
1. Interprétation des résultats	54
1.1. Ancienneté et fréquence de la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet	54
1.2. Pertinence des pratiques informationnelles des jeunes sur la covid-19	55
1.3. L'utilisation de la télévision pour s'informer sur la covid-19	56
2. Limites méthodologiques et théoriques	57
3. Implications professionnelles	58
Conclusion	60
Bibliographie	62
Annexe	65
Questionnaire anonyme sur la recherche d'information sur la covid-19	65

Table des tableaux

Tableau 1 : L'accès à Internet à la maison selon la catégorie socioprofessionnelle du père	39
Tableau 2 : Les supports d'accès à Internet à la maison selon la catégorie socioprofessionnelle de la mère	40
Tableau 3 : L'ancienneté de l'utilisation d'Internet selon le niveau d'étude du père	41
Tableau 4 : Fréquence de la consultation d'informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux selon le niveau d'étude de la mère	43
Tableau 5 : Les sites Internet ou réseaux sociaux utilisés pour consulter des informations sur la covid-19 selon la catégorie socioprofessionnelle du père	44
Tableau 6 : La satisfaction du besoin d'information concernant la recherche d'information sur la covid-19 selon la catégorie socioprofessionnelle de la mère	45
Tableau 7 : La fréquence du visionnage d'informations à la télévision sur la covid-19 selon le niveau d'étude de la mère	47
Tableau 8 : Discuter des actualités de la covid-19 avec ses proches selon la catégorie socioprofessionnelle du père	48
Tableau 9 : Adhésion à l'affirmation « le virus a été créé artificiellement en laboratoire » selon la catégorie socioprofessionnelle du père	50
Tableau 10 : Adhésion à l'affirmation « le vaccin peut contenir une puce électronique de suivi » selon la catégorie socioprofessionnelle du père	51
Tableau 11 : Adhésion à l'affirmation « le port du masque est efficace contre la covid-19 » selon la catégorie socioprofessionnelle du père	52
Tableau 12 : Adhésion à l'affirmation « les vaccins contre la covid-19 sont sûrs » selon la catégorie socioprofessionnelle du père	53

Introduction

La santé est un enjeu social, économique et sociétal très fort tant au niveau collectif qu'au niveau individuel. C'est pourquoi il est important d'étudier les pratiques informationnelles des jeunes alors que nous connaissons une crise sanitaire majeure.

Les recherches en sciences humaines et sociales démontrent qu'il existe une fracture numérique de classe dépendant de l'environnement social des individus (Ben Youssef, 2004). En effet, pour un usage efficace des outils numériques, il est nécessaire de posséder des connaissances et des compétences inégalement réparties entre les classes sociales (Brotcorne et Valenduc, 2009) (Granjon, 2009). En somme, pour les classes défavorisées, la recherche d'information sur Internet peut s'avérer plus complexe (Gire et Granjon, 2012) (Mercklé et Octobre, 2012) (Havard-Duclos, 2018). Cependant, d'autres recherches nuancent ces résultats. Du fait de la démocratisation du téléphone portable, la recherche d'information sur Internet ne pose problème que pour une minorité d'individus (Pasquier, 2019). Plus généralement, les classes populaires se sont saisies des opportunités offertes par Internet et développent de manière autodidacte des compétences numériques (Pasquier, 2018a) (Pasquier, 2018b) (Comby et al, 2011). Toutefois, la recherche d'information en santé connaît quelques spécificités. Il est vrai que le contexte d'utilisation de l'information recherchée est un facteur déterminant pour comprendre la diversité des pratiques informationnelles (Chaudiron et Ihadjadene, 2010). Ainsi, pour le grand public, Internet est la principale source d'information en santé (Paganelli et Clavier, 2014) (Seux, 2018). Néanmoins, cette source est parfois incertaine avec la multiplication des fake news, notamment par le biais des médias sociaux numériques (Frau-Meigs, 2019).

Par conséquent, notre question de recherche examine l'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19.

Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19 sont en partie influencées par leur milieu social d'appartenance. Cette hypothèse sera détaillée en fin de l'état de la question.

Pour répondre à cette question, nous avons choisi l'approche hypothético-déductive qui permet de décrire et d'expliquer les phénomènes sociaux ainsi que les relations entre plusieurs variables (Bréchon, 2011). C'est pourquoi cette méthode convient à notre question de recherche qui envisage de croiser la notion de « l'appartenance sociale des jeunes » avec la notion des « pratiques informationnelles numériques concernant la covid-19 ». Afin de recueillir ces données, nous avons utilisé la méthode des questionnaires permettant de corroborer ou falsifier nos hypothèses (Berthier, 2000).

Dans une première partie, nous exposerons notre état de la question. Dans une seconde partie, nous commenterons le dispositif méthodologique employé. Dans une troisième partie, nous présenterons les résultats de notre étude. Dans une quatrième partie, nous discuterons les résultats et nous détaillerons les implications professionnelles dont relève notre thématique de recherche.

Partie 1 : Etat de la question

Il est important de faire le point sur la question de l'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles, car la littérature scientifique connaît une récente évolution des approches. De nouveaux travaux démontrent que les classes populaires sont capables de développer de manière autodidacte des compétences numériques. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier ces pratiques informationnelles au regard de la crise sanitaire mondiale de la covid-19.

Tout d'abord, nous analyserons comment la fracture numérique en France est à l'origine d'une stratification sociale des compétences numériques des adolescents. Ensuite, nous étudierons de quelle manière les classes populaires s'approprient les pratiques informationnelles sur Internet. Enfin, nous nous interrogerons sur les spécificités de la recherche d'information en santé sur Internet au regard de l'évolution de l'écosystème informationnel et de la situation sanitaire actuelle.

1. Des inégalités sociales à l'origine d'inégalités numériques

Si des inégalités sociales sont à l'origine d'inégalités numériques, alors les institutions nationales et éducatives doivent agir pour réduire la fracture numérique de classe. Le milieu social d'appartenance des jeunes ne doit pas être un frein pour l'acquisition de compétences numériques et d'une culture de l'information solide.

1.1. Les enjeux socio-économiques de la fracture numérique en France

1.1.1. La fracture numérique au premier degré résultant d'un déficit d'équipements

De manière consensuelle, les recherches en sciences sociales en France affirment qu'il existe une fracture numérique de premier degré. Les premiers travaux sur la fracture numérique sont réalisés au milieu des années 1990 par des chercheurs en sciences sociales. Toutefois, la pauvreté théorique qui résulte de ces recherches ne permet pas de donner une

définition précise de cette notion (Brotcorne et Valenduc, 2009). C'est au milieu des années 1990 que les chercheurs définissent la fracture numérique de premier degré comme des inégalités entre les individus pour accéder aux équipements, aux infrastructures numériques et à une connexion Internet (Granjon, 2009). Ainsi, ce sont uniquement les dimensions matérielles et technologiques qui sont prises en compte dans cette définition de la fracture numérique de premier degré. Les dimensions économiques et sociales ne sont étudiées qu'au regard de l'accès aux outils numériques (Brotcorne et Valenduc, 2009). Dès lors, dans les années 1990, ces nouvelles technologies conviendraient à un ensemble d'utilisateurs quels que soient leur origine sociale, leur âge, leur sexe, leur profession et leur niveau de vie. En effet, si seul l'accès aux technologies numériques conditionne leurs usages, alors ces outils peuvent être largement diffusés dans tous les lieux possibles et à tous les utilisateurs potentiels (Ben Youssef, 2004). Dans les années 1990, cette définition de la fracture numérique au premier degré est la conception dominante de ce concept. A cette période, les chercheurs n'envisagent pas qu'il puisse exister d'autres dimensions liées aux inégalités numériques.

1.1.2. La fracture numérique au second degré résultant d'un déficit de compétences

A la fin des années 1990 et au début des années 2000, les chercheurs commencent à faire la différence entre les inégalités liées à l'accès aux outils numériques et les inégalités en matière de compétences concernant les individus déjà équipés. Ces inégalités d'usage relèvent d'une fracture numérique au second degré. Plus précisément, des inégalités sociales résultent de la différenciation des usages du numérique. En effet, pour un usage efficace des technologies, il est nécessaire de posséder des compétences qui dépendent de l'environnement social des acteurs (Brotcorne et Valenduc, 2009). Ainsi, s'équiper d'outils numériques ne donne pas un accès direct aux avantages de ces biens, mais seulement à la possibilité d'accéder à ces avantages. Les utilisateurs ne possédant pas les compétences et les connaissances nécessaires n'identifient pas l'utilité et les bénéfices de ces technologies (Granjon, 2009). Dès lors, les outils numériques profitent aux individus les mieux formés faisant partie des classes supérieures de la population. C'est un cercle vicieux qui s'instaure pour les classes populaires. Ces dernières investissent plus tardivement que les classes supérieures dans les nouvelles technologies du fait de contraintes économiques. Également, les classes populaires prennent du temps pour adopter ces technologies et n'en maîtrisent pas tous les avantages. Pendant ce temps, les classes supérieures acquièrent les dernières

innovations et disposent de plus de temps et de plus de compétences pour en exploiter toutes les potentialités (Ben Youssef, 2004). De ce fait, la fracture numérique au second degré ne cesse d'augmenter entre les classes populaires et les classes aisées. Dans ce contexte, il serait plus approprié de parler *des* fractures numériques afin de rendre compte de la multiplicité des inégalités dont relève cette expression (Brotcorne et Valenduc, 2009).

1.1.3. Les leviers éducatifs pour réduire la fracture numérique en France

Réduire la fracture numérique en France est un enjeu éducatif majeur, car la maîtrise des outils numériques favorise l'intégration socio-économique des individus dans la société. En effet, la réduction de la fracture numérique diminuerait le fossé entre les info-riches et les info-pauvres, c'est-à-dire entre les personnes qui bénéficient des avantages des outils numériques et ceux qui en bénéficient peu. Ainsi, plusieurs initiatives d'e-inclusion ont été menées par les politiques, les associations et la société civile (Brotcorne et Valenduc, 2009). De fait, puisque les inégalités numériques proviennent des inégalités sociales générées par le système économique dans lequel les individus naissent et évoluent, il est du devoir des politiques de participer à la réduction de ces inégalités (Granjon, 2009). Comme la réduction de la fracture numérique ne relève quasiment plus d'un déficit d'équipements, il faut proposer des accompagnements, des (auto-)formations, des mises en situation d'aide à l'utilisation des outils numériques et des échanges de pratiques (Cottier et Burban, 2016). Toutefois, pour que les pratiques informationnelles acquises durant les sessions de formation soient utilisées en toute autonomie dans un autre contexte, il faut que les individus adoptent une pratique continue et itérative des outils numériques. Si ces compétences ne sont pas réactualisées, elles vont devenir rapidement obsolètes. C'est pourquoi, il est important d'appartenir à un réseau social favorisant des usages numériques nombreux et variés (Brotcorne et Valenduc, 2009).

Au sein de l'École, les institutions éducatives ont développé des politiques afin de réduire cette fracture numérique. Les actions éducatives dans ce domaine ont débuté avec l'instauration en 2000 du Brevet informatique et internet (B2i). Le B2i permettait d'évaluer les compétences numériques des élèves du premier et du second degré. Cette attestation a disparu au profit du Cadre de référence des compétences numériques (CRCN). Les premières certifications des compétences du CRCN étaient prévues cette année, mais ont été rendues facultatives à cause du contexte sanitaire entraînant des modifications du calendrier scolaire. En complément, l'Éducation aux médias et à l'information vient renforcer l'acquisition de ces

connaissances en permettant aux élèves de développer une culture de l'information et des médias. Le professeur documentaliste est maître d'œuvre dans l'établissement afin d'instaurer des dispositifs pédagogiques et éducatifs favorisant l'esprit critique et la maîtrise de l'information par les élèves.

Par conséquent, si *les* fractures numériques dépendent des connaissances acquises par les jeunes dans leur milieu social d'appartenance, alors les adolescents vont développer des compétences numériques socialement différenciées. Dès lors, certaines recherches affirment que les jeunes des années 2000 appartiennent à la génération des digital natives, c'est-à-dire que tous les adolescents nés à cette période développent des pratiques et des compétences numériques homogènes. Or, ces compétences varient selon la classe sociale d'appartenance.

1.2. Stratification sociale des compétences numériques des adolescents

1.2.1. Appropriation plus précoce et variée des outils numériques par les adolescents des classes favorisées

Les pratiques numériques des adolescents connaissent une forte stratification sociale. D'une part, les enfants des milieux favorisés accèdent plus précocement à une utilisation régulière de l'ordinateur. Dès lors, selon le milieu social d'appartenance, les usages numériques ont une ancienneté variable. Les recherches constatent que les fréquences d'utilisation de l'ordinateur deviennent presque identiques vers l'âge de 17 ans. Toutefois, cette convergence des pratiques n'atténue pas les inégalités d'usage qui se sont creusées durant l'adolescence entre les jeunes des milieux défavorisés et les jeunes des milieux favorisés (Mercklé et Octobre, 2012). D'autre part, les pratiques informationnelles des adolescents des milieux aisés sont plus mixtes que celles des milieux populaires. Ainsi, les classes favorisées sont caractérisées par un éclectisme numérique, c'est-à-dire des usages du numérique pluriels et diversifiés (Cottier et Burban, 2016). Par exemple, les enfants des classes aisées jouent plus sur l'ordinateur que les enfants des classes populaires. En effet, les enfants des classes populaires ont davantage accès à des consoles de jeux et ont un rapport à l'ordinateur strictement scolaire, lié à une notion de pénibilité et d'ennui. Autre exemple, les adolescents des milieux favorisés utilisent plus fréquemment leur messagerie électronique et

effectuent plus de recherches sur Internet que les adolescents des milieux défavorisés. Également, les jeunes des milieux aisés sont plus nombreux que ceux des milieux populaires à écouter de la musique, regarder des vidéos et pratiquer le téléchargement sur un ordinateur. C'est pourquoi les recherches affirment que les usages des outils numériques sont plus fréquents et plus diversifiés pour les adolescents des classes favorisées (Mercklé et Octobre, 2012).

En outre, cette stratification sociale des compétences numériques des adolescents dépend des usages transmis par leurs parents (Cottier et Burban, 2016). Tout d'abord, les individus des classes supérieures ont une activité informationnelle sur Internet continue et variée. Ils consomment des contenus médiatiques en ligne légitimes, par exemple des podcasts de radio ou de la presse en ligne. A l'inverse, les individus des classes intermédiaires et populaires, consomment en plus faible intensité les médias en ligne. De plus, les supports qu'ils consultent sont moins diversifiés (Comby et al, 2011). Ensuite, les milieux sociaux plus aisés utilisent plus régulièrement l'ordinateur dans un cadre professionnel. Ainsi, les individus appartenant à ces milieux développent des compétences numériques plus assurées sur Internet et sur les logiciels informatiques. Ces compétences sont actualisées dans leurs pratiques numériques quotidiennes, alors que les classes défavorisées connaissent des pratiques informationnelles plus incertaines (Granjon, 2009). Par conséquent, les parents des classes aisées peuvent être qualifiés de multi-utilisateurs des outils numériques puisque leurs pratiques informationnelles s'inscrivent non seulement dans le cadre professionnel, mais également dans le cadre utilitaire de la sphère privée. Au contraire, les parents des classes populaires ont des usages plus ludiques de l'ordinateur dans la sphère familiale. Ces différences se retrouvent dans les pratiques informationnelles des adolescents (Mercklé et Octobre, 2012).

Par ailleurs, la variable du genre a une influence sur les pratiques informationnelles mais pas sur l'ancienneté de la familiarité à l'ordinateur et sur la diversité de ces pratiques. En effet, les garçons et les filles accèdent au même âge à une utilisation quotidienne de l'ordinateur. De plus, il n'y a pas de fracture de genre concernant l'éclectisme numérique, c'est-à-dire que les garçons comme les filles ont des pratiques numériques nombreuses et diversifiées. Néanmoins, la fracture de genre apparaît dans les types de pratiques numériques. Les garçons ont des usages ludiques et techniques de l'ordinateur, tandis que les filles développent des pratiques scolaires, communicationnelles et créatives (Mercklé et Octobre,

2012). Si on croise la variable du genre avec la variable de la classe sociale, alors on constate que le poids des structures de genre est plus fort chez les classes populaires que chez les classes aisées. De fait, pour les individus des classes populaires, la recherche d'information concerne surtout les femmes. A l'inverse, pour les individus des classes aisées, la recherche d'information dépend principalement de la culture professionnelle et de l'origine sociale des hommes et des femmes interrogés. Enfin, le non-usage d'Internet est plus répandu dans la classe populaire que dans les autres classes à cause d'une plus faible acculturation aux outils numériques (Seux, 2018).

Par définition, une classe sociale d'appartenance regroupe des individus occupant une position commune dans la hiérarchie sociale. Plus précisément, cette position sociale favorise des pratiques et des intérêts communs, c'est pourquoi elle se base sur la division du travail dans la société. L'approche choisie dans cette étude est individualiste ou nominaliste, c'est-à-dire que les individus sont regroupés par des critères dans le cadre d'une construction intellectuelle. Cela permet d'obtenir une continuité dans le groupe social, mais le sentiment d'appartenance des individus à cette classe est très faible. Toutefois, la construction de ces classes sociales connaît plusieurs limites. Par exemple, elles sont construites grâce aux catégories socioprofessionnelles des individus. Ainsi, certains regroupements sont hétérogènes et ne prennent pas en compte le milieu culturel des individus.

1.2.2. Distinction entre les « digital natives » et les « digital immigrants »

La maîtrise des outils numériques nécessite l'acquisition et la mobilisation de compétences et de connaissances inégalement distribuées entre les classes populaires et les classes supérieures (Granjon, 2009). Ces compétences numériques spécifiques sont connues sous l'expression de « digital literacy » ou littératie numérique. Les individus possédant cette « digital literacy » sont capables de s'approprier de manière pérenne et efficiente les pratiques informationnelles indispensables à la maîtrise des technologies numériques. Par exemple, ces individus naviguent de manière efficace et autonome sur Internet afin de satisfaire un besoin d'information. Ils maîtrisent le matériel et les logiciels informatiques et sont aptes à trier et synthétiser les informations obtenues afin de les réutiliser dans un autre contexte (Brotcorne et Valenduc, 2009). Ainsi s'opère une distinction entre les « digital natives » et les « digital immigrants », c'est-à-dire les adolescents de milieux favorisés et les adolescents de milieux défavorisés. En somme, une fracture numérique de classe se creuse (Mercklé et Octobre,

2012). D'une part, les jeunes des classes aisées ont une familiarité plus ancienne avec l'ordinateur, adoptent des pratiques informationnelles innovantes et possèdent des compétences en lecture et en écriture plus poussées. D'autre part, les jeunes des classes populaires connaissent des usages moins variés, moins innovants et une maîtrise incomplète de certains éléments culturels et de l'anglais (Brotcorne et Valenduc, 2009). C'est pourquoi la littératie numérique permet aux adolescents de milieux favorisés d'assimiler cet éclectisme numérique, mais elle condamne une partie des adolescents de milieux défavorisés à rester des « digital immigrants » (Mercklé et Octobre, 2012). Prensky, conférencier américain sur l'éducation, est à l'origine de la distinction entre les « digital natives » et les « digital immigrants » afin de désigner l'existence d'un fossé générationnel. Selon son analyse, les digital natives seraient les jeunes nés avec le numérique, tandis que les digital immigrants seraient les individus plus âgés qui ont dû faire un effort d'adaptation pour acquérir cette culture (Lardellier, 2017).

1.3. Des pratiques informationnelles différenciées selon l'origine sociale

1.3.1. Une recherche d'information sur Internet plus complexe pour les classes défavorisées

Les activités de recherche d'information sur Internet sont peu maîtrisées par les individus des classes défavorisées. Ces derniers utilisent avec difficulté les moteurs de recherche et déclarent être quelque peu perdus, voire complètement dépassés afin de chercher, sélectionner et traiter la pluralité des informations disponibles (Granjon, 2009). Par exemple, le métier d'assistant maternel est composé de milieux sociaux très hétérogènes. Pour les assistants maternels les moins dotés scolairement et provenant des classes populaires, Internet n'assure pas une réelle démocratisation de l'information. Les recherches d'information sont peu nombreuses et concernent surtout des forums de discussion. C'est pourquoi la plupart des réponses sont peu fiables et ne leur permettent pas d'assouvir leurs besoins d'information. A l'inverse, les assistants maternels les mieux dotés scolairement et provenant des classes intermédiaires ou supérieures, tirent profit de la recherche d'information sur Internet. Leurs pratiques informationnelles sont plus assurées et leur permettent de sélectionner les bonnes sources d'information afin de continuer à se former (Havard-Duclos, 2018). Les contraintes techniques et cognitives rencontrées sur Internet

empêchent les classes populaires de profiter pleinement des avantages culturels et informationnels offerts par l'ordinateur et Internet. Cette incertitude est la conséquence d'un manque d'acculturation des milieux défavorisés aux pratiques informationnelles numériques (Granjon, 2009). Plus précisément, les assistants maternels des milieux favorisés appréhendent avec plus de facilité les notions de traces numériques et d'e-réputation. Sur le long terme, certains d'entre eux s'en saisissent afin d'agrandir leur réseau social, ce dont les assistants maternels des milieux populaires sont incapables. Ainsi, les recherches d'information sur Internet sont plus ou moins importantes selon les assistants maternels et ne concernent pas les mêmes thématiques, exception faite de la recherche d'information concernant les activités de loisirs qui est commune à toute la profession (Havard-Duclos, 2018). En somme, un manque de savoir-faire combiné à des pratiques informationnelles restreintes de la part de l'entourage familial et professionnel, ne permettent pas aux classes populaires d'effectuer des recherches d'information aussi efficaces que les classes supérieures (Granjon, 2009).

Puisque les recherches d'information des classes populaires sont peu nombreuses et incertaines, alors les individus issus de ces classes ont trouvé un autre référent culturel pour s'informer. La télévision détient une place prépondérante dans les foyers des classes défavorisées afin d'accéder rapidement à une information fiable et crédible.

1.3.2. Prépondérance de la télévision dans les foyers des classes défavorisées

Le groupe social qui consomme le plus la télévision est celui de la classe populaire. A l'inverse, parmi les jeunes qui ne regardent jamais ou presque jamais la télévision, on comptabilise une majorité d'individus de la classe favorisée (Gire et Granjon, 2012). Notamment, les recherches constatent que les foyers des classes populaires accordent au journal télévisé une place centrale, tandis que les classes aisées consultent généralement les actualités sur les médias sociaux en ligne (Comby et al, 2011). La prépondérance de la télévision dans les foyers des classes défavorisées s'explique de plusieurs manières. D'une part, la télévision possède une plus grande légitimité qu'Internet car elle permet d'identifier plus aisément le statut des émetteurs. Tandis qu'Internet décontextualise et uniformise les contenus, la télévision apparaît comme une référence pour identifier les bonnes sources

d'information (Seux, 2018). Également, c'est par le biais des informations entendues à la télévision que les foyers populaires vont consulter des actualités en ligne et développer des pratiques informationnelles numériques (Granjon, 2009). Ainsi, la télévision reste pour les individus des classes défavorisées le principal référent culturel. D'autre part, Internet se caractérise par une pratique solitaire de lecture et d'écriture, alors que la télévision est une pratique familiale et collective, assimilée au son et à l'image. C'est pourquoi, la télévision s'adapte mieux au capital culturel des classes populaires (Seux, 2018).

Par conséquent, des inégalités sociales sont à l'origine d'inégalités numériques en France. Les pratiques numériques des individus sont socialement différenciées concernant la recherche d'information sur Internet. Cependant, des études plus récentes observent que certains individus des classes populaires saisissent les opportunités offertes par le numérique, notamment depuis la démocratisation du téléphone portable et l'expansion des médias sociaux numériques.

2. Appropriation de pratiques informationnelles par les classes populaires

Nous étudierons de quelle manière les jeunes des classes populaires s'emparent des outils numériques à l'heure du règne des réseaux sociaux. Puis, nous analyserons l'influence de la préférence de source et du sentiment d'auto-efficacité sur les pratiques informationnelles des jeunes.

2.1. Des pratiques informationnelles correspondant aux besoins des classes défavorisées

2.1.1. Acquisition de connaissances et de compétences par les classes populaires concernant la recherche d'information

Des recherches en sciences sociales plus récentes nuancent les précédents résultats, car désormais la recherche d'information sur Internet ne pose problème que pour une

minorité d'individus grâce à la démocratisation du smartphone. Cet outil a permis aux classes populaires de trouver plus facilement en ligne les informations qui leur sont utiles. Certes, tous les individus des classes défavorisées ne développent pas des pratiques informationnelles expertes concernant la recherche d'information (Pasquier, 2018a). Néanmoins, le gain de confiance favorisé par le smartphone a permis d'augmenter la fréquence et la pertinence des recherches d'information. Pour certains individus des classes populaires, leur portable est devenu indispensable. Cependant, pour les enquêtés appartenant aux classes populaires les plus démunies, il est encore complexe de chercher, sélectionner et synthétiser la pluralité des informations disponibles en ligne. La difficulté à utiliser les moteurs de recherche perdure, tout comme le sentiment d'inquiétude vis-à-vis de la navigation et des procédures de recherche. Deux ressentis cohabitent chez la classe populaire la plus en difficulté : une appréhension d'Internet menant à son non-usage et un sentiment d'exclusion d'un monde qui paraît pourtant indispensable (Pasquier, 2018b).

Plus généralement, les classes populaires ont su saisir les opportunités offertes par Internet et développent de manière autodidacte des compétences numériques. La recherche d'information en ligne est devenue une part importante de leurs pratiques informationnelles notamment grâce à Wikipédia. L'encyclopédie libre et collaborative a non seulement permis aux classes défavorisées d'apprendre la navigation de pages en pages, mais également d'acquérir des compétences de citation et d'identification des sources d'information. Parallèlement, une partie des individus des classes populaires ont adopté des pratiques de comparaison des sources (Pasquier, 2019). Dans les milieux défavorisés, l'objectif de la recherche d'information est d'apprendre quelque chose et de donner du sens. C'est pourquoi leurs pratiques informationnelles concernent d'une part, le cadre professionnel, par exemple, faire des recherches sur son métier pour en comprendre les droits et les rouages cachés (Pasquier, 2018b). D'autre part, ces recherches d'information s'attachent à éclaircir les domaines réservés initialement aux experts, c'est-à-dire, la santé, l'éducation, la pédagogie, etc. Désormais, les individus des classes populaires sont capables de re-symétriser les échanges avec les spécialistes de ces domaines. En somme, les pratiques informationnelles des milieux défavorisés font sens par rapport à leurs besoins quotidiens. Internet est non seulement devenu un mode d'apprentissage à part entière permettant d'accéder à des savoirs et savoir-faire autrefois détenus par l'école, mais également un moyen de se créer de nouvelles opportunités professionnelles, sociales et économiques (Pasquier, 2019).

2.1.2. Utilisation des médias sociaux pour la recherche d'information par les classes défavorisées

Les classes populaires ont adopté des pratiques informationnelles spécifiques sur les médias sociaux numériques (Pasquier, 2018b). Les médias sociaux sont des supports numériques permettant aux usagers de maintenir une présence, de communiquer et d'interagir en ligne afin d'agrandir ou de créer un réseau social. Ils permettent également de s'informer via des flux et des partages d'information. Cela regroupe les blogues, les wikis, les sites de réseaux sociaux numériques, les plateformes de partage, les sites de revente en ligne, les forums et les jeux en ligne multijoueurs (Proulx, Millette et Heaton, 2012). Les médias sociaux sont utilisés et appréciés par les milieux défavorisés, car par le biais des fonctions de partage de posts les individus ne sont pas obligés d'écrire. En effet, les échanges en ligne des classes populaires sont principalement composés de partage d'images, de mots tout prêts ou de contenus présents dans le fil d'actualité (Pasquier, 2019). Ainsi, les classes populaires participent très peu en ligne ou privilégient les dispositifs « sans mémoire » comme les chats (Pasquier, 2018a).

Par ailleurs, les réseaux sociaux numériques permettent aux individus des milieux défavorisés d'effectuer des recherches d'information. Tout d'abord, les forums permettent de trouver certaines solutions concernant des problématiques professionnelles ou sociales. Même si les classes populaires ne participent pas aux forums, ils lisent les réponses qui pourraient venir d'un supérieur hiérarchique inaccessible sur le lieu de travail (Pasquier, 2018a). Ensuite, les tutoriels vidéos facilitent la recherche d'information concernant les savoir-faire qui s'apprennent par la pratique. Ce mode d'apprentissage autodidacte et informel permet aux individus des milieux défavorisés d'améliorer leurs compétences et de découvrir de nouvelles activités (Pasquier, 2018b). Enfin, les classes populaires ont créé des réseaux d'entraide sur les médias sociaux. Cela concerne plus particulièrement des groupes professionnels restreints qui échangent des conseils et des informations. Dans ces espaces de partage, les individus des classes populaires se sentent légitimes à publier leurs avis et à apporter des connaissances à des personnes vivant des situations professionnelles similaires. Néanmoins, les individus des milieux sociaux les plus défavorisés se saisissent mal de ces opportunités d'échange et d'apprentissage permises par Internet (Havard-Duclos, 2018). C'est pourquoi, malgré certaines formes de participation, la stratification sociale et l'entre-soi des classes populaires restent prépondérants (Pasquier, 2018a).

S'il est intéressant d'étudier les pratiques informationnelles numériques des jeunes, il est important de les croiser avec d'autres variables extérieures pour en mesurer l'influence. C'est pourquoi, nous avons décidé d'étudier les préférences de source des jeunes, notamment la famille. Également, nous analyserons les fluctuations du sentiment d'auto-efficacité pour les classes populaires lors de la recherche d'information.

2.2. L'influence de la préférence de source et du sentiment d'auto-efficacité sur les pratiques informationnelles

2.2.1. La préférence de source dépend de la commodité d'usage et de la famille

Les jeunes disposent de plusieurs types de sources pour s'informer, par exemple documentaires, médiatiques ou humaines. Toutefois, les adolescents privilégient les ressources humaines (Cordier, 2019). Cette préférence de source est influencée par deux facteurs. Le premier facteur est la commodité d'usage. En effet, la recherche d'information est influencée par la perception d'un rapport bénéfique / coût. Généralement, un individu va s'engager dans un traitement documentaire (une recherche, une lecture, une sélection, etc.) si l'information lui apporte plus que ce qu'elle lui coûte, c'est-à-dire les efforts accomplis pour accéder et traiter l'information disponible dans une source. Les acteurs sociaux tendent à acquérir des connaissances en minimisant le coût de cette acquisition (coûts cognitifs, temporels, etc.). Dès lors, la commodité d'usage d'une source revêt une importance particulière qui oriente le choix des sources et des outils de recherche. En définitive, la commodité d'usage permet de limiter les efforts lors de la recherche d'information et d'allier crédibilité de l'information et confiance épistémique. Par définition, une information crédible est une information que l'on peut croire, tandis que la confiance épistémique est la reconnaissance par un récepteur de la capacité d'une source à produire une information crédible (Tricot, Sahut, Lemarié, 2016). Cette confiance accordée à une source pour qu'il y ait transfert d'informations est caractéristique des relations familiales, qui sont le deuxième facteur influençant la préférence de source. Ici, on ajoute une dimension sociale, voire affective à la recherche d'information. Effectivement, il est fort possible que les jeunes préfèrent les sources familiales non seulement car elles sont disponibles à moindre coût, mais aussi parce qu'ils ont établi une relation de confiance avec leur famille (Tricot, Sahut,

Lemarié, 2016). Par exemple, les adolescents sollicitent leurs parents lorsqu'ils possèdent des connaissances dans certains domaines. Ainsi, le réseau familial permet non seulement d'accéder facilement à des informations jugées fiables puisque la confiance accordée à ce réseau est élevée, mais également de partager des pratiques informationnelles (Cordier, 2015).

Cependant, la préférence de source n'est pas la seule variable extérieure pouvant influencer les pratiques informationnelles des jeunes. En effet, le sentiment d'auto-efficacité joue également un rôle important, notamment dans l'acquisition de ces pratiques informationnelles.

2.2.2. Un sentiment d'auto-efficacité déprécié ou revalorisé ?

Tout d'abord, les recherches identifient que les pratiques informationnelles des classes défavorisées déprécient leur sentiment d'auto-efficacité. Puisque les individus des milieux défavorisés possèdent moins de connaissances et de compétences dans l'utilisation des outils numériques, alors ils sont confrontés à des situations de mépris. Par exemple, ils échouent dans l'utilisation des moteurs de recherche ou ils ne comprennent pas l'utilité d'un outil qui est pourtant devenu indispensable aux individus des classes favorisées (Granjon, 2009). C'est pourquoi ces situations de mépris conduisent les individus des classes populaires à une dépréciation de leur sentiment d'efficacité personnelle, c'est-à-dire qu'ils ne croient plus en leur capacité à réaliser et à réussir une tâche (Bandura, 2009). Cela se caractérise non seulement par l'impossibilité de transformer en bien-être les avantages du numérique, mais également par le sentiment d'une perte de confiance ou d'une stigmatisation vis-à-vis de ces outils. Notamment, les activités de recherche d'information en ligne sont la cause de sentiments de relégation, car les usagers des classes populaires n'obtiennent pas systématiquement des réponses satisfaisantes du fait de la multiplication des sources d'information (Havard-Duclos, 2018). Afin de surpasser ces ressentis négatifs, certains individus des milieux défavorisés décident de devenir des non-utilisateurs de l'ordinateur pour ne pas devenir des « dominés du numérique » (Granjon, 2009).

Toutefois, les chercheurs nuancent ces résultats et affirment que les pratiques informationnelles des classes populaires revalorisent leur sentiment d'efficacité personnelle.

D'une part, les forums réunissant des individus des classes défavorisées permettent d'échanger entre pairs et de partager des expériences. Ces discussions suscitent de la part d'inconnus anonymes des messages de sympathie, de conseil, d'encouragement qui motivent les individus rencontrant des difficultés sociales ou professionnelles. Dès lors, des sentiments très positifs ressortent de ces échanges (Havard-Duclos, 2018). D'autre part, les classes populaires utilisent les médias sociaux afin d'acquérir des connaissances que l'école ou la famille ne leur a pas transmises. L'enrichissement des compétences professionnelles qui en découle est un gain de confiance pour les usagers qui se saisissent de ces opportunités (Pasquier, 2019). Enfin, certains individus des classes populaires prennent conscience de leur manque de compétences mais le mettent à distance afin de ne pas éprouver un sentiment de mépris. S'ils ne savent pas se servir des outils numériques, disent-ils, c'est qu'ils n'en ont pas réellement besoin (Granjon, 2009). En somme, par l'agrandissement du champ de compétences et l'échange entre pairs, les pratiques informationnelles des classes populaires augmentent leur sentiment d'efficacité personnelle. Pour une partie de ces individus, les sentiments de honte ou de colère disparaissent au profit d'un gain de confiance.

Nous avons étudié la manière dont le milieu social d'appartenance des jeunes influence leurs pratiques informationnelles en ligne. Certains travaux montrent que la recherche d'information est encore trop incertaine, mais d'autres recherches prouvent qu'il y a une amélioration récente des usages connectés des jeunes des milieux défavorisés. Désormais, nous allons nous intéresser plus spécifiquement aux pratiques informationnelles liées à la santé, car elles connaissent quelques spécificités.

3. Les spécificités de la recherche d'information concernant la santé sur Internet

Nous examinerons que le contexte de recherche de l'information a une influence sur les pratiques informationnelles des individus. Puis, nous analyserons l'importance des pratiques informationnelles dans le domaine de la santé sur Internet et de quelle manière ces pratiques sont socialement stratifiées. Enfin, nous expliquerons comment le contexte de la

pandémie bouleverse l'écosystème informationnel actuel et les usages numériques des individus.

3.1. Importance de l'étude des pratiques informationnelles dans le domaine de la santé sur Internet

3.1.1. Impact du contexte d'utilisation de l'information sur les pratiques informationnelles des usagers

Le contexte d'utilisation de l'information recherchée est un facteur déterminant pour comprendre la diversité des pratiques informationnelles. Par définition, les pratiques informationnelles regroupent les outils, les sources et les compétences cognitives mobilisés par un individu dans une situation de recherche, de sélection, de traitement, de production ou de partage de l'information. Plus précisément, les pratiques informationnelles englobent les comportements, les représentations et les attitudes des usagers dans un contexte économique, social ou culturel déterminé (Chaudiron et Ihadjadene, 2010). Les recherches affirment que la santé est un enjeu social, économique et sociétal très fort tant au niveau collectif qu'au niveau individuel. C'est pourquoi il est important d'étudier les pratiques informationnelles des usagers dans ce domaine. En effet, si les individus accordent une grande importance à leur santé, alors ils seront susceptibles de modifier et de varier leurs pratiques informationnelles (Paganelli et Clavier, 2014). Par ailleurs, dans le contexte informationnel actuel de la société de l'information, il est nécessaire de prendre en compte les activités de production, de partage et de communication de l'information. En effet, avec le développement des médias sociaux numériques, les pratiques informationnelles ne se limitent plus aux activités de recherche, de sélection et de traitement de l'information, car les médias sociaux facilitent et encouragent la publication de divers contenus. En somme, les pratiques informationnelles des individus doivent être étudiées au regard de la multiplicité des supports numériques et des outils d'accès à l'information (Chaudiron et Ihadjadene, 2010).

3.1.2. Internet comme source d'information en santé

La recherche d'information en santé est une part importante de la recherche en ligne dans tous les milieux sociaux (Pasquier, 2018b). En effet, depuis le début des années 2010,

Internet arrive en deuxième position en tant que source d'information en santé la plus consultée, après les médecins (Seux, 2018). Les usagers consultent principalement les sites institutionnels, spécialisés ou de vulgarisation, les émissions de télévision disponibles sur le web, les forums ou les réseaux sociaux. Les médias sociaux numériques et les forums sont particulièrement appréciés car ils favorisent la communication d'informations entre pairs dans un format plus accessible que les informations diffusées par les professionnels de santé. C'est pourquoi, deux types d'informations en santé sont accessibles sur Internet. D'une part, une information grand public qui est produite, soit par des experts avec un objectif de vulgarisation, soit par des individus non-experts concernés par une maladie. D'autre part, une information médicale conçue par des spécialistes à destination de spécialistes mais accessible au grand public par le biais d'Internet (Paganelli et Clavier, 2014). Toutefois, Internet n'est pas appréhendé par les usagers comme une source d'information en santé se substituant au corps médical, mais comme une ressource secondaire. Les recherches en ligne sont non seulement ponctuelles et ciblées, mais répondent également à des problèmes de santé mineurs qui n'exigent pas un diagnostic médical fiable et urgent. Ainsi, cette recherche d'information s'inscrit davantage dans une logique de connaissance, afin d'obtenir ou de vérifier des informations, que dans une logique de soin (Seux, 2018). Par exemple, Internet permet d'être mieux informé pour préparer en amont un rendez-vous médical. En somme, Internet est la principale source d'information en santé après les médecins, car elle possède un caractère hybride : facilité d'accès et validité d'une information produite par des experts ou des individus concernés par une maladie (Paganelli et Clavier, 2014).

3.1.3. La recherche d'information en santé comme levier afin de rééquilibrer les échanges avec les spécialistes du domaine

La recherche d'information en ligne est un moyen d'améliorer le dialogue avec les spécialistes de la santé et d'atténuer la position d'asymétrie entre le patient et le médecin. En effet, le web social décroïsonne et modifie les pratiques informationnelles en réduisant la distance entre les amateurs et les professionnels (Chaudiron et Ihadjadene, 2010). Par conséquent, Internet est un levier d'émancipation des patients car il permet une massification des échanges sur la santé et la construction de nouveaux savoirs (Seux, 2018). Les forums de santé sont particulièrement sujets à l'émergence de cette nouvelle forme d'expertise nommée le « savoir-patient ». Par définition, ce sont des patients ou d'anciens patients qui deviennent spécialistes de leur maladie par la multiplication des recherches d'information sur le sujet et

la mise en place d'une veille informationnelle efficace. Par la suite, les individus utilisent ce « savoir-patient » pour adopter soit une position d'affiliation, soit une position de détachement vis-à-vis des médecins. En outre, les forums deviennent des espaces d'échanges démocratiques sur lesquels les médecins communiquent de manière informelle avec des patients pour partager leurs connaissances. Cette expertise professionnelle est considérée, demandée mais parfois critiquée et permet dans le web social de se libérer de la sphère spécialisée (Paganelli et Clavier, 2014). Ainsi, la recherche d'information en santé n'ébranle pas l'autorité médicale, mais rééquilibre les échanges avec les experts. Les patients qui contestent et s'opposent à l'autorité médicale grâce à des informations trouvées sur Internet savent qu'ils ne sont pas légitimes (Pasquier, 2018b). C'est pourquoi cette compétition informationnelle qui s'instaure entre l'amateur et le spécialiste peut bouleverser le rapport entre le patient et le soignant, surtout avec la multiplication des tentatives de désinformation (Seux, 2018).

3.2. Des inégalités entre les classes sociales concernant la recherche d'information sur la santé

3.2.1. Des recherches d'information sur la santé moins fréquentes et moins variées pour les classes populaires

Les recherches constatent des inégalités sociales concernant la recherche d'information en santé sur Internet. Tout d'abord, les classes populaires utilisent moins fréquemment Internet que les autres classes pour faire des recherches d'information en santé. Ce sont les classes intermédiaires qui utilisent le plus souvent Internet pour des recherches en santé, car les classes favorisées possèdent parfois un médecin dans leur entourage et développent une attitude plus critique vis-à-vis de l'information sur la santé en ligne. Cependant, le non-usage d'Internet pour la recherche en santé est une exception pour les classes supérieures, tandis qu'ils sont plus nombreux parmi les classes défavorisées à affirmer ne pas avoir recours à Internet pour la recherche en santé. Ensuite, les classes populaires consultent des sites moins variés que les classes intermédiaires et supérieures. Contrairement aux classes défavorisées, les classes intermédiaires et supérieures sont capables de mentionner les sites parcourus et la durée de la recherche est plus longue (Seux, 2018). En outre, même si les classes populaires ont des compétences pour différencier les sources

fiables en matière de santé, elles consultent principalement des sites très grand public quand elles effectuent des recherches en ligne pour des diagnostics ou des traitements médicaux, par exemple Doctissimo et Wikipédia (Pasquier, 2018b). Enfin, les réseaux familiaux et amicaux influencent le recours à Internet pour la recherche d'information en santé. Les classes populaires ont moins de chance de posséder un médecin dans leur réseau social, mais elles ont noué des relations étroites avec leur famille. Ainsi, le non-usage d'Internet par certains individus des classes défavorisées s'explique par le partage d'expériences et de conseils avec les proches, mais également par la reproduction des faibles pratiques informationnelles de leur famille. Par conséquent, le recours à Internet concernant les recherches d'information en santé est moins fréquent et moins varié pour les classes populaires. Dès lors, le milieu social d'appartenance engendre des rapports au monde socialement construits et des pratiques informationnelles différenciées (Seux, 2018).

3.2.2. Le poids de la télévision concernant les pratiques informationnelles des classes défavorisées en santé

Pour les classes populaires, la télévision est un outil d'information principal en matière de santé, plus fréquemment utilisé qu'Internet. Puisqu'elles n'expriment pas un besoin d'information élevé dans ce domaine, la consommation de ce média est partielle. Les contenus ne sont pas forcément retenus et ne peuvent pas être réinvestis dans un autre contexte. Toutefois, la télévision est un moyen de diffusion de l'information apprécié, car elle permet d'identifier facilement le statut des locuteurs. Les classes défavorisées accordent une grande confiance aux médecins puisque leur réseau social est moins diversifié, alors ils légitiment avec plus d'importance les interventions télévisées des spécialistes de la santé. Pour les classes intermédiaires et supérieures, la télévision est un média cité fréquemment, mais moins prépondérant que pour les classes populaires (Seux, 2018). Par ailleurs, concernant les pratiques informationnelles sur les médias sociaux, une minorité d'individus des classes populaires trouvent des informations sur les forums concernant des problèmes de santé. Cependant, ces pratiques sont marginales et ces individus ne participent pas en ligne, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi important émotionnellement et symboliquement que la santé (Pasquier, 2018b). La plupart des individus des classes défavorisées n'utilisent pas les forums car les coûts cognitifs et temporels sont jugés trop importants. Au contraire, les classes intermédiaires et supérieures s'emparent de l'utilisation des forums, car elles considèrent que c'est un gain de temps considérable. En somme, les contrastes d'usage de la

télévision et des médias sociaux numériques sont le reflet de modes d'existence socialement différenciés (Seux, 2018).

3.3. Evolution de l'écosystème informationnel dans le contexte de la pandémie actuelle

Depuis l'expansion des médias sociaux numériques, la vitesse de propagation des fake news, ou infox en français, est sans précédent. En effet, chaque utilisateur d'Internet est susceptible de diffuser de manière consciente ou non des fausses informations (Frau-Meigs, 2019). Par définition, les fake news sont des informations trompeuses, soit partiellement, soit totalement fausses. Elles reprennent les codes journalistiques afin d'élargir le nombre de récepteurs potentiels. Les infox génèrent des inquiétudes dans les milieux politiques, journalistes et scientifiques car elles concernent des thèmes d'actualité controversés comme la santé. La principale intention des fake news est de manipuler les individus dans le but de les désinformer. Ainsi, la désinformation est une action volontaire et intentionnelle où l'émetteur va propager le faux et a conscience de cette fausseté. A l'inverse, la mésinformation consiste à propager ou publier des informations inexactes sans avoir conscience de l'inexactitude de ces informations (Huyghe, 2016). C'est pourquoi, l'augmentation de la vitesse de propagation des fake news est un danger pour l'intégrité de l'information et des processus démocratiques (Frau-Meigs, 2019). En effet, à cause du développement de l'auto-publication en ligne, les systèmes de validation des informations disparaissent. Auparavant, des référents de confiance garantissaient la qualité de l'information et permettaient de réduire la diffusion des fake news (Simonnot, 2012).

Le contexte sanitaire actuel marquera sans doute les pratiques informationnelles dans le domaine de la santé. Les premiers travaux de recherche en sciences de l'information et de la communication concernant la pandémie actuelle commencent à être publiés. La notion d'infodémie est régulièrement apparue afin de qualifier l'augmentation des fake news, des bulles de filtre et de l'irrationalité dans le contexte de la covid-19 (Huyghe, 2020). Ainsi, les recherches scientifiques ont intérêt à se saisir de cette thématique afin d'analyser les logiques de profit et les logiques politiques qui sous-tendent l'infodémie (Huyghe, 2016). En outre, la diffusion virale des fake news s'explique de deux manières. D'une part, il y a une audience

aux infox car la défiance vis-à-vis des politiques, des journalistes et des chercheurs est de plus en plus importante (Badouard, 2017). D'autre part, selon la théorie de la post-vérité, les opinions et les émotions sont désormais prédominantes sur la vérité des faits (Mercier, 2018). En outre, dans l'écosystème informationnel actuel, les biais de confirmation se renforcent. Avec l'augmentation de l'incertitude et des craintes concernant la covid-19, les individus ont tendance à accorder plus de confiance à des sources qui reflètent leurs opinions. Dès lors, les sources qui iront à l'encontre de ces convictions seront discréditées (Larivée, Sénéchal et St-Onge, 2018). En somme, il est primordial d'enseigner aux élèves que l'évaluation de l'information n'est pas uniquement une injonction académique ou une norme scolaire, mais une démarche informationnelle critique indispensable dans l'écosystème informationnel actuel (Cordier, 2019).

En résumé, la fracture numérique en France engendre une stratification sociale des compétences numériques entre les adolescents des milieux favorisés et les adolescents des milieux défavorisés. Ainsi s'opère une distinction entre les « digital natives » et les « digital immigrants ». C'est pourquoi les jeunes des classes populaires adoptent des pratiques informationnelles moins variées et privilégient d'autres médias pour s'informer comme la télévision et les réseaux sociaux. Néanmoins, la démocratisation du smartphone a facilité l'accès à l'information sur Internet. Dès lors, les pratiques informationnelles des classes populaires font sens par rapport à leurs besoins quotidiens et revalorisent leur sentiment d'auto-efficacité. Toutefois, la recherche d'information en santé sur Internet connaît quelques spécificités. En effet, le contexte d'utilisation de l'information recherchée influence la diversité des pratiques informationnelles. Désormais, Internet est devenu une source d'information primordiale en santé et permet de rééquilibrer les échanges avec les spécialistes. En définitive, il apparaît intéressant d'étudier cette question car le contexte sanitaire actuel marquera sans doute l'écosystème informationnel dans le domaine de la santé.

En définitive, notre question de recherche examine l'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19. Les hypothèses que nous avons formulées sont les suivantes :

- 1) L'accès matériel à Internet n'est pas socialement différencié.

- 2) L'ancienneté et la fréquence des recherches d'information concernant la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux sont socialement différenciées.
- 3) La satisfaction du besoin d'information est socialement différenciée concernant la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.
- 4) L'évaluation de la fiabilité d'une information est socialement différenciée concernant la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.
- 5) L'origine sociale influence l'usage de la télévision pour s'informer sur la covid-19.
- 6) L'origine sociale influence l'usage de la radio et des journaux pour rechercher des informations sur la covid-19.
- 7) Les discussions avec sa famille ou ses amis sur les actualités concernant la covid-19 sont socialement différenciées.
- 8) L'adhésion aux fake news diffusées sur la covid-19 est socialement différenciée.

Partie 2 : Méthodologie

Notre question de recherche examine l'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19. Pour répondre à cette question, nous avons choisi l'approche hypothético-déductive qui permet de décrire et d'explicitier les phénomènes sociaux ainsi que les relations entre plusieurs variables. Afin de recueillir ces données, nous avons utilisé la méthode des questionnaires. Dans une première partie, nous justifions le choix du dispositif méthodologique. Dans une deuxième partie, nous présentons notre questionnaire, notre échantillon et notre méthode d'analyse des données.

1. Justification du dispositif méthodologique

1.1. L'approche hypothético-déductive

Le dispositif d'observation choisi est la démarche hypothético-déductive, également nommée approche quantitative. Cette démarche permet de dégager de grandes tendances et de comparer des données. En effet, une enquête quantitative a pour objectif de mesurer un phénomène social et de chercher les relations qu'il entretient avec d'autres types de données afin d'expliquer l'objet étudié (Bréchon, 2011). C'est pourquoi l'approche hypothético-déductive convenait à notre question de recherche qui envisageait de croiser deux notions : « l'appartenance sociale des jeunes » et « les pratiques informationnelles numériques concernant la covid-19 ». En nous appuyant sur les théorisations de la littérature et sur notre question de recherche, nous avons construit un cadre théorique. La construction de ce cadre consiste, d'une part, à formuler des hypothèses, d'autre part, à traduire des variables en indicateurs mesurables (Berthier, 2000).

Les hypothèses que nous avons formulées sont des réponses provisoires à la question de recherche et sont issues de la théorie (Dépelteau, 2000). En effet, les hypothèses prédisent les résultats attendus et anticipent une relation entre plusieurs variables (Berthier, 2000). Dans notre enquête quantitative, nos hypothèses sont bivariées, c'est-à-dire qu'elles contiennent deux variables. La réalisation des tests empiriques a pour objectif de vérifier la

véracité de ces réponses provisoires, plus précisément de corroborer ou falsifier les hypothèses. Si la réponse provisoire est confirmée par les tests empiriques, alors la recherche prend fin. Au contraire, si les tests empiriques infirment la réponse provisoire, alors la recherche se poursuit, c'est-à-dire qu'on reformule les hypothèses et qu'on réalise des nouveaux tests empiriques (Dépelteau, 2000).

Les hypothèses portent sur des concepts, c'est-à-dire des notions plus ou moins abstraites. Pour que l'étude soit opérationnelle, il faut traduire ces concepts en indicateurs mesurables (Berthier, 2000). Dès lors, les questions théoriques deviennent des variables qui seront interrogées dans le questionnaire. Les variables sont des données quantifiées qui prennent différentes valeurs, par exemple, nominales ou ordinales. Le déroulement de l'enquête et la formulation des hypothèses permettront d'identifier les variables dépendantes et les variables indépendantes (Bréchon, 2011). Les variables dépendantes sont les variables à expliquer qui sont situées au centre de l'analyse. Contrairement aux variables indépendantes qui sont les variables explicatives contribuant à l'explicitation d'un phénomène social (Dépelteau, 2000). En somme, puisque nous souhaitons réaliser un traitement chiffré des variables, l'approche hypothético-déductive était la démarche la plus appropriée.

1.2. Le questionnaire

Nous avons décidé de collecter nos données à l'aide d'un questionnaire (*cf. Annexe*). Par définition, un questionnaire est un outil d'investigation destiné à recueillir des informations standardisées et quantifiables sur une population donnée. Sa conception découle d'une problématique préalable car les questions visent à corroborer ou falsifier nos hypothèses (Bréchon, 2011). Par ailleurs, les questions peuvent porter sur les pratiques, les comportements, les opinions, les intentions et les connaissances des individus (Berthier, 2000). Le questionnaire doit comporter tous les indicateurs nécessaires pour mesurer et expliquer les différents aspects de notre thème de recherche. Ainsi, la mise au point des questions nécessite l'identification préalable des variables dépendantes et indépendantes (Bréchon, 2011). Dans notre enquête quantitative, les variables indépendantes sont la catégorie socioprofessionnelle et le niveau d'étude des parents. C'est pourquoi nous avons demandé aux enquêtés le métier et le diplôme de leurs parents.

En outre, deux types de questions sont posées aux enquêtés, soit des questions ouvertes, soit des questions fermées. Les questions ouvertes ne spécifient aucune modalité de réponse, tandis que les questions fermées comportent différentes modalités de réponse entre lesquelles l'enquêté doit choisir (Bréchon, 2011). Dans notre questionnaire, il n'y a que des questions fermées, à l'exception de la variable de la commune de résidence qui est la seule question ouverte. Les questions fermées ont plusieurs types de réponses, par exemple, des réponses binaires ou des items sous forme de listes ou d'échelles (Berthier, 2000). Toutefois, la méthode des questionnaires connaît quelques limites. Premièrement, il existe des biais qui influencent la validité des réponses obtenues. Par exemple, les sources de ces biais sont un vocabulaire imprécis dans les questions posées, un déficit de mémoire de la part de l'enquêté ou une tendance à déformer la réalité pour correspondre aux normes sociales en vigueur. Deuxièmement, les questionnaires rencontrent certains obstacles quant à l'étude de sujets sensibles, notamment la santé. En effet, les pensées ou les intentions des individus ne se disent pas facilement, ainsi l'analyse quantitative des comportements et des opinions concernant la santé ne serait pas toujours valide. En somme, les données recueillies par nos questionnaires sont diversifiées et riches, mais fortement subjectives (Bréchon, 2011).

2. Le questionnaire, l'échantillon et la méthode d'analyse des données

2.1. Le questionnaire et son mode d'administration

Notre questionnaire comporte 25 questions (*cf. Annexe*) :

- 7 questions renseignent le profil sociodémographique des enquêtés : sexe, âge, lieu de domicile, catégorie socioprofessionnelle et niveau d'étude des parents
- 4 questions s'intéressent à l'utilisation d'Internet par les enquêtés : accès, support d'usage, ancienneté d'usage et fréquence de la consultation d'actualités
- 5 questions concernent la consultation sur Internet ou les réseaux sociaux d'informations sur la covid-19 : ancienneté, fréquence, type de site ou réseau social, satisfaction du besoin d'information, comparaison des sources d'information
- 8 questions étudient les préférences de source et de support des enquêtés concernant la consultation d'informations sur la covid-19 : ancienneté et fréquence des usages de

la télévision, de la radio ou des journaux ; ancienneté et fréquence des discussions concernant la covid-19 avec sa famille et/ou ses amis

- 1 question propose 10 affirmations sur la covid-19 afin de tester la manière dont les élèves font confiance aux rumeurs et convictions massivement diffusées dans les médias : 5 affirmations sont vraies, 5 affirmations sont des fake news

En résumé, notre questionnaire aborde des thématiques variées, tout en ayant un nombre restreint de questions. Tout d'abord, nous étudions les usages d'Internet et des réseaux sociaux développés par les enquêtés dans le contexte informationnel de la covid-19. Ensuite, nous nous intéressons aux autres sources et supports d'information privilégiés par les jeunes pour récolter des informations concernant la pandémie mondiale. Enfin, nous analysons la défiance des élèves vis-à-vis des fake news propagées sur les médias sociaux numériques.

Le 8 janvier 2021, nous avons distribué une dizaine de questionnaires tests au CDI pour repérer les erreurs éventuelles et les questions qui pouvaient poser des difficultés. Ces questionnaires tests ont concerné des élèves de tous les niveaux, afin de révéler les problèmes de compréhension ou d'embarras vis-à-vis de certaines questions. Puis, la passation du questionnaire a débuté le 14 janvier 2021, au CDI du collège Le Grand Selve de Grenade. Le premier mode d'administration choisi fut le numérique dans le but de construire plus facilement le tableau des données lors de la phase d'analyse. C'est pourquoi une rubrique a été créée sur l'ENT (Environnement Numérique de Travail) dans laquelle nous avons intégré le questionnaire mis en ligne via Google Forms. Nous avons utilisé le logiciel d'administration d'enquêtes Google Forms pour son ergonomie et sa facilité d'usage. Également, le fait d'intégrer le questionnaire sur l'ENT permettait aux élèves d'y accéder aisément. Par la suite, le deuxième mode d'administration employé fut la distribution de questionnaires papiers au CDI afin d'augmenter notre échantillon. Les données recueillies par le biais des questionnaires papiers furent rentrées manuellement dans le Google Forms, avant l'exportation de la feuille de calcul. Par conséquent, tous les enquêtés ont répondu au questionnaire au CDI de l'établissement scolaire. La passation du questionnaire a pris fin le 2 avril 2021.

Au total, nous avons récolté 135 questionnaires. Aucune consigne ne fut donnée aux enquêtés, si ce n'est de répondre avec le plus d'honnêteté possible. Lorsque nous présentions

l'enquête aux élèves, nous précisons simplement qu'elle étudiait la manière dont ils s'informent sur la covid-19. En effet, le questionnaire était auto-administré, c'est-à-dire que les jeunes répondaient en toute autonomie au sondage. Toutefois, la présence de l'enquêteur permettait aux élèves de poser des questions de compréhension. De plus, le fait que le questionnaire fut distribué in situ, dans un lieu en relation avec le thème de l'enquête, favorise l'obtention rapide d'un nombre important de réponses. Également, le taux de non-réponse est inexistant puisque nous lisons le questionnaire avec les élèves avant de le récupérer. Cependant, le principal biais de la distribution in situ est l'effet de groupe sur les réponses, plus précisément les individus ont tendance à donner des réponses socialement valorisées lorsqu'ils sont en groupe. Dès lors, peut-être que les résultats auraient été différents si les jeunes avaient répondu au questionnaire à leur domicile.

Deux contraintes majeures ont été identifiées lors de l'administration du questionnaire. Premièrement, nous avons eu des difficultés à recueillir les réponses de jeunes de milieux défavorisés, car ils trouvaient le questionnaire trop long. Ainsi, il a fallu développer des stratégies de persuasion pour qu'ils acceptent de répondre, par exemple les questionnaires papiers les motivaient davantage que les questionnaires numériques. Deuxièmement, durant la passation du questionnaire, de nombreux événements médiatiques ont influencé les répondants. Plus précisément, diverses rumeurs furent diffusées dans les médias concernant l'origine et la propagation de la covid-19, l'efficacité des gestes barrières et la sûreté des vaccins. Par conséquent, il est possible que la dernière question, qui analyse la manière dont les élèves reçoivent ces rumeurs, soit fortement biaisée.

2.2. L'échantillon

Pour constituer notre échantillon, nous avons utilisé une technique non probabiliste nommée « l'échantillonnage accidentel ». Par définition, un échantillonnage accidentel est composé d'individus rencontrés au hasard. La collecte de données s'arrête lorsque l'enquêteur estime que l'échantillon est complet (Dépelteau, 2000). En pratique, j'ai distribué le questionnaire aux élèves qui souhaitent y répondre. L'avantage de cette technique de collecte de données est qu'elle ne nécessite aucune connaissance préalable, excepté de savoir où rencontrer les enquêtés. Cependant, le principal inconvénient de l'échantillonnage accidentel est une représentativité de l'échantillon parfois discutable (Bréchon, 2011).

Un échantillon représentatif consiste à sélectionner une petite partie de la population mère pour connaître les caractéristiques de la totalité (Berthier, 2000). Ainsi, les résultats des tests empiriques effectués sur l'échantillon seront probablement semblables à ceux réalisés sur l'ensemble de la population mère (Bréchon, 2011). Dans notre enquête, la population mère est le nombre d'élèves du second degré dans l'académie de Toulouse, c'est-à-dire environ 234 000 élèves. Par conséquent, selon la table d'estimation d'un échantillon, nous aurions dû récolter plus de 800 questionnaires (Dépelteau, 2000). Comme nous n'avons collecté que 135 questionnaires, nous pouvons conclure que notre échantillon n'est pas représentatif de la population mère.

La proportion entre les femmes et les hommes est très égalitaire dans notre échantillon puisque nous avons interrogé 67 filles et 68 garçons. La moyenne d'âge des enquêtés est d'environ 13 ans. Au sein de notre échantillon, nous répartissons les élèves en fonction de la catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère de la manière suivante :

- Classe défavorisée : Ouvrier / Sans activité professionnelle
- Classe moyenne : Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé
- Classe favorisée B : Profession intermédiaire
- Classe favorisée A : Cadre et profession intellectuelle supérieure

Ainsi, 24 % des parents des élèves interrogés sont ouvriers ou sans activité professionnelle, 42 % sont agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise ou employés, 13 % exercent des professions intermédiaires, et 21 % sont cadres ou exercent une profession intellectuelle supérieure. On observe une surreprésentation de la classe moyenne et une légère sous-représentation de la classe favorisée B.

En outre, dans notre échantillon, nous répartissons les élèves en fonction du niveau d'étude du père et de la mère de la manière suivante :

- Classe défavorisée : Pas de diplôme / Diplôme professionnel (CAP ou BEP)
- Classe moyenne : Baccalauréat
- Classe favorisée B : Bac+2 ou Bac +3
- Classe favorisée A : Bac+5 ou Bac+8

En somme, 29 % des parents des jeunes interrogés ne sont pas diplômés ou possèdent un diplôme professionnel, 25 % ont un baccalauréat, 25 % ont un bac+2 ou bac +3, et 21 % sont diplômés d'un bac+5 ou bac+8. On constate une répartition plutôt égalitaire des classes sociales en fonction du niveau d'étude des parents des collégiens.

Tableau synoptique des caractéristiques de notre échantillon

Variable et modalités	Effectif	Pourcentage
Sexe		
Garçon	68	50
Fille	67	50
Niveau		
6°	38	28
5°	21	16
4°	34	25
3°	42	31
Catégorie socioprofessionnelle du père		
Ouvrier / Sans activité professionnelle	36	27
Agriculteur / Artisan, Commerçant, Chef d'entreprise / Employé	48	36
Profession intermédiaire	18	13
Cadre et profession intellectuelle supérieure	33	24
Catégorie socioprofessionnelle de la mère		
Ouvrière / Sans activité professionnelle	28	21
Agricultrice / Artisan, Commerçante, Cheffe d'entreprise / Employée	65	48
Profession intermédiaire	17	13
Cadre et profession intellectuelle supérieure	25	19
Niveau d'étude du père		
Pas de diplôme / Diplôme professionnel (CAP ou BEP)	45	33
Baccalauréat	31	23
Bac+2 ou Bac +3	28	21
Bac+5 ou Bac+8	31	23
Niveau d'étude de la mère		
Pas de diplôme / Diplôme professionnel (CAP ou BEP)	34	25
Baccalauréat	36	27
Bac+2 ou Bac +3	40	30
Bac+5 ou Bac+8	25	19

2.3. La méthode d'analyse des données

Le traitement quantitatif des données sert à corroborer ou réfuter les hypothèses de recherche (Dépelteau, 2000). Tout d'abord, nous avons élaboré un dictionnaire des codes, c'est-à-dire un plan de codage indiquant à quel code chiffré correspond chaque modalité de réponse au questionnaire (Berthier, 2000). Puis, nous avons codé nos données en nous appuyant sur une feuille de calcul, exportée du Google Forms, comprenant les réponses brutes des enquêtés. Au final, les données se présentent sous la forme d'un tableau où les individus sont disposés en ligne et les variables en colonne. A chaque intersection, dans chacune des cases du tableau, se trouve le code d'une réponse donnée par un individu à une question de l'enquête. Ainsi, nous obtenons un tableau de données (Berthier, 2000).

Grâce au tableau de données, nous avons réalisé nos tris à plat. Par définition, les tris à plat sont le calcul de la distribution des effectifs et des pourcentages des modalités de réponse pour chaque question. Les tris à plat donnent accès au profil sociodémographique des enquêtés, favorisent l'évaluation de la représentativité de l'échantillon et permettent d'effectuer les premières analyses (Berthier, 2000). En effet, lors de cette étape l'enquêteur peut décider de recoder ou de rapprocher certaines variables. Le recodage consiste à regrouper les modalités d'une variable (Dépelteau, 2000). Par exemple, nous avons décidé de réunir certaines catégories socioprofessionnelles afin de créer des classes sociales. Le même travail de regroupement fut réalisé avec le niveau d'étude des parents.

Afin d'opérer une analyse bivariée de nos données, nous avons réalisé des tableaux croisés qui permettent d'étudier la relation entre deux variables (Bréchon, 2011). Dès lors, il est possible de tester les hypothèses de recherche en croisant une variable dépendante avec une variable indépendante. Pour cela, il faut calculer les pourcentages du tableau croisé sur la base des modalités de la variable indépendante. L'influence de la variable indépendante se manifestera sous la forme de variation des pourcentages de la variable dépendante (Berthier, 2000). Dans notre enquête, les variables indépendantes sont la catégorie socioprofessionnelle et le niveau d'étude des parents des élèves interrogés. Nous les avons croisées avec des variables dépendantes comme, par exemple, les supports d'accès à Internet, l'ancienneté et la fréquence de la consultation d'informations sur la covid-19, ou la satisfaction du besoin d'information concernant les actualités de la crise sanitaire.

Partie 3 : Résultats

Notre question de recherche examine l'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19. Les hypothèses que nous avons formulées sont les suivantes :

- 1) L'accès matériel à Internet n'est pas socialement différencié.
- 2) L'ancienneté et la fréquence des recherches d'information concernant la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux sont socialement différenciées.
- 3) La satisfaction du besoin d'information est socialement différenciée concernant la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.
- 4) L'évaluation de la fiabilité d'une information est socialement différenciée concernant la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.
- 5) L'origine sociale influence l'usage de la télévision pour s'informer sur la covid-19.
- 6) L'origine sociale influence l'usage de la radio et des journaux pour rechercher des informations sur la covid-19.
- 7) Les discussions avec sa famille ou ses amis sur les actualités concernant la covid-19 sont socialement différenciées.
- 8) L'adhésion aux fake news diffusées sur la covid-19 est socialement différenciée.

Tout d'abord, nous analyserons l'influence de l'origine sociale sur l'accès matériel à Internet ainsi que sur les pratiques d'information des jeunes. Ensuite, nous étudierons de quelle manière les élèves consultent des informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Puis, nous examinerons les préférences de support et de source des jeunes concernant les recherches d'information sur la covid-19. Enfin, nous testerons l'adhésion des élèves aux rumeurs et convictions diffusées dans les médias sur le contexte sanitaire actuel.

1. L'influence du milieu social sur l'accès matériel à Internet et les pratiques d'information des jeunes

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'hypothèse selon laquelle l'accès matériel à Internet n'est pas socialement différencié chez les collégiens. Dans un second

temps, nous étudierons les relations entre le milieu social d'appartenance des jeunes et leurs pratiques d'information.

1.1. Faible influence de la classe sociale concernant l'accès à Internet à la maison

Quel que soit leur milieu social d'appartenance, les jeunes ont très largement une connexion Internet à la maison. En effet, 98 % des élèves interrogés ont accès à Internet depuis leur domicile. Cependant, la petite minorité des collégiens qui n'y ont pas accès appartient à la classe populaire : 8 % des jeunes de la classe défavorisée déclarent ne pas avoir accès à Internet à la maison. Dès lors, le milieu social d'appartenance peut avoir une légère influence concernant la connexion à Internet au domicile des classes populaires.

Tableau 1 : L'accès à Internet à la maison selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en pourcentage)

Est-ce que tu as accès à Internet à la maison ?

	Ouvrier / Sans activité professionnelle	Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Oui	92%	100%	100%	100%	98%
Non	8%	0%	0%	0%	2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	36	48	18	33	135

1.2. Une propension des classes favorisées à développer des usages multi-supports

Dans l'ensemble, les supports d'accès à Internet à la maison ne sont pas socialement différenciés. Concernant l'utilisation d'un ordinateur personnel ou d'un ordinateur partagé, il n'y a aucune différence entre les classes défavorisées et les classes favorisées A. A propos de l'utilisation d'un téléphone portable ou d'une tablette, l'écart en points de pourcentage avec les marges est très faible. Ainsi, cela ne permet pas d'observer une préférence des classes

favorisées A pour la tablette ou une préférence des classes populaires pour le téléphone portable.

Tableau 2 : Les supports d'accès à Internet à la maison selon la catégorie socioprofessionnelle de la mère (en pourcentage sur les réponses)

Quels supports utilises-tu pour accéder à Internet ? (*plusieurs réponses possibles*)

	Ouvrière / Sans activité professionnelle	Agricultrice / Artisan, Commerçante, Cheffe d'entreprise / Employée	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Ordinateur personnel	19%	22%	14%	18%	19%
Ordinateur partagé	26%	27%	28%	26%	27%
Téléphone portable	40%	39%	39%	35%	38%
Tablette	16%	12%	19%	21%	16%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	43	127	36	57	263

Toutefois, cette question à choix multiples nous a permis d'analyser les pourcentages sur les répondants. Dès lors, nous constatons que les classes favorisées développent davantage des usages multi-supports pour se connecter à Internet à leur domicile. En effet, de manière générale, les classes aisées déclarent posséder davantage de supports d'accès à Internet à la maison que les classes populaires.

Par conséquent, l'hypothèse selon laquelle l'accès matériel à Internet n'est pas socialement différencié chez les collégiens est invalidée. Il est vrai que les jeunes ont pratiquement tous accès à Internet à la maison par le biais de différents supports. Toutefois, les jeunes des classes populaires possèdent des supports moins variés et une petite minorité d'entre eux n'a pas accès à Internet à la maison. Ainsi, peut-être que l'appartenance sociale a une influence sur la tranche la plus démunie des classes populaires.

1.3. Les pratiques d'information des jeunes et leur milieu social d'appartenance

Concernant l'ancienneté de l'utilisation de l'ordinateur par les jeunes, il est intéressant d'observer que les classes favorisées A n'ont pas forcément une utilisation plus précoce d'Internet : 13 % des jeunes des classes favorisées A déclarent utiliser Internet depuis le début de l'école primaire, tandis qu'ils sont 20 % des jeunes des classes défavorisées à déclarer le même âge d'utilisation. Par la suite, nous pouvons observer un rattrapage des classes favorisées A concernant cette ancienneté d'utilisation : 29 % des jeunes des classes favorisées A déclarent utiliser Internet depuis la fin de l'école primaire. Enfin, à l'arrivée au collège, c'est au tour des classes défavorisées de compenser un léger retard d'utilisation puisque 22 % des élèves de cette classe sociale déclarent utiliser Internet depuis cette période. En somme, il est difficile de conclure que l'ancienneté de l'utilisation de l'ordinateur est liée à la classe sociale, car nous analysons que cette acculturation est diffuse et imprécise.

**Tableau 3 : L'ancienneté de l'utilisation d'Internet selon le niveau d'étude du père
(en pourcentage)**

Depuis quand utilises-tu Internet ?

	Pas de diplôme / Diplôme professionnel (CAP ou BEP)	Baccalauréat	Bac+2 Bac+3	Bac+5 Bac+8	Total
La maternelle	16%	23%	21%	16%	19%
Le début de l'école primaire	20%	16%	18%	13%	17%
Le milieu de l'école primaire	27%	23%	36%	29%	28%
La fin de l'école primaire	16%	19%	11%	29%	19%
Le collège	22%	19%	14%	13%	18%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	45	31	28	31	135

Ensuite, les classes aisées et les classes populaires consultent à la même fréquence des actualités sur Internet ou les réseaux sociaux. En effet, plus de deux tiers des jeunes, toutes classes sociales confondues, consultent presque tous les jours ou plusieurs fois par jour des

actualités sur Internet ou les réseaux sociaux. Toutefois, les jeunes des classes défavorisées ont davantage tendance à ne jamais consulter d'actualités par le biais des supports numériques : 21 % des jeunes des classes populaires déclarent ce non-usage, tandis que 12% des jeunes des classes favorisées A déclarent ne jamais consulter d'actualités sur Internet ou les réseaux sociaux.

2. La consultation sur Internet ou les réseaux sociaux d'informations sur la covid-19

Dans un premier temps, nous étudierons l'hypothèse selon laquelle l'ancienneté et la fréquence des recherches d'information concernant la covid-19 sur Internet sont socialement différenciées. Dans un second temps, nous analyserons les outils numériques privilégiés par les jeunes pour la recherche d'information sur la covid-19. Dans un troisième temps, nous examinerons les hypothèses concernant la satisfaction du besoin d'information et la comparaison des sources d'information sur la covid-19 sur Internet.

2.1. Ancienneté et fréquence des recherches d'information sur Internet sur la covid-19

Précédemment, nous avons analysé que les classes défavorisées ont davantage tendance à ne jamais consulter d'actualités par le biais des supports numériques. Toutefois, nous constatons l'inverse concernant l'ancienneté de la consultation d'informations sur la covid-19. Les classes favorisées A ont davantage tendance à ne jamais consulter d'informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux : 52 % des jeunes issus de la classe favorisée A déclarent ce non-usage, tandis que 40 % des jeunes des classes populaires déclarent ne jamais consulter d'informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.

De plus, les jeunes des classes défavorisées consultent plus précocement des informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux que les classes favorisées A.

En effet, 44 % des jeunes des classes populaires déclarent consulter depuis le premier confinement des informations sur la covid-19 par le biais des supports numériques, alors que seulement 32 % des jeunes des classes favorisées A déclarent cet usage. Par conséquent, le milieu social d'appartenance influence l'ancienneté de la consultation d'informations sur la covid-19 au profit des classes populaires.

Nous étudions les mêmes résultats concernant la fréquence de la consultation d'informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Effectivement, 24 % des jeunes des milieux défavorisés consultent au moins une fois par semaine des informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux, alors que seulement 16 % des jeunes des classes favorisées A déclarent cet usage. Ces pratiques socialement différenciées s'observent également dans la consultation presque quotidienne ou pluriquotidienne d'informations sur la covid-19. En somme, nous validons l'hypothèse qui affirme que l'ancienneté et la fréquence des recherches d'information concernant la covid-19 sur Internet sont socialement différenciées. Les jeunes des classes défavorisées consultent plus précocement et plus régulièrement des informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.

Tableau 4 : Fréquence de la consultation d'informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux selon le niveau d'étude de la mère (en pourcentage)

Combien de fois consultes-tu des informations concernant la covid-19 sur Internet ou sur les réseaux sociaux ?

	Pas de diplôme / Diplôme professionnel (CAP ou BEP)	Baccalauréat	Bac+2 Bac+3	Bac+5 Bac+8	Total
Jamais	38%	47%	45%	44%	44%
Une à trois fois par mois	18%	25%	20%	24%	21%
Une fois par semaine	24%	17%	18%	16%	19%
Presque tous les jours à plusieurs fois par jour	21%	11%	18%	16%	16%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	34	36	40	25	135

2.2. Outils numériques privilégiés pour la recherche d'information sur la covid-19 en fonction de l'origine sociale des jeunes

Concernant les outils numériques utilisés pour consulter des informations sur la covid-19, les réseaux sociaux sont privilégiés par tous les jeunes quel que soit leur milieu social d'appartenance. Également, quatre outils sont utilisés par les jeunes indifféremment de leur classe sociale : les chaînes YouTube ou les sites Internet de vulgarisation scientifique, les forums sur la santé, les sites Internet du gouvernement, et les blogs. A l'inverse, les jeunes des milieux défavorisés ont davantage tendance à consulter des informations sur la covid-19 sur les réseaux sociaux que les jeunes des milieux favorisés A. En revanche, ces derniers consultent en plus grand nombre des articles en ligne ou Wikipédia pour rechercher des informations sur la covid-19.

Tableau 5 : Les sites Internet ou réseaux sociaux utilisés pour consulter des informations sur la covid-19 selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en pourcentage sur les réponses)

Quels sites Internet ou réseaux sociaux utilises-tu pour consulter des informations concernant la covid-19 ? (*plusieurs réponses possibles*)

	Ouvrier / Sans activité professionnelle	Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Réseaux sociaux	38%	53%	35%	28%	39%
Wikipédia	5%	0%	0%	10%	4%
Chaînes YouTube ou sites Internet de vulgarisation scientifique	10%	8%	25%	10%	12%
Articles sur Internet	13%	14%	20%	21%	16%
Forums sur la santé	5%	3%	0%	5%	4%
Sites web du gouvernement	18%	22%	15%	18%	19%
Blogs	10%	0%	5%	8%	6%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	39	36	20	39	134

2.3. Satisfaction du besoin d'information et comparaison des sources d'information sur la covid-19 sur Internet

Parmi les jeunes qui recherchent des informations sur la covid-19 sur Internet, nous observons une forte influence de la classe sociale concernant la satisfaction du besoin d'information. En effet, 83 % des jeunes de la classe favorisée A déclarent trouver toujours ou souvent l'information dont ils ont besoin concernant la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. A l'inverse, seulement 58 % des jeunes de la classe défavorisée déclarent satisfaire ce besoin d'information. En somme, nous validons l'hypothèse selon laquelle la satisfaction du besoin d'information est socialement différenciée concernant la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.

Tableau 6 : La satisfaction du besoin d'information concernant la recherche d'information sur la covid-19 selon la catégorie socioprofessionnelle de la mère (en pourcentage)

Quand tu recherches une information sur Internet ou sur les réseaux sociaux concernant la covid-19, est-ce que tu trouves l'information dont tu as besoin ?

	Ouvrière / Sans activité professionnelle	Agricultrice / Artisan, Commerçante, Cheffe d'entreprise / Employée	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Toujours ou souvent	58%	61%	100%	83%	71%
Rarement ou jamais	42%	39%	0%	17%	29%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	12	38	14	12	76

Concernant l'évaluation de la fiabilité d'une information, 77 % des jeunes de la classe défavorisée déclarent comparer rarement ou jamais des sites Internet ou réseaux sociaux lors d'une recherche d'information sur la covid-19. Au contraire, 58 % des jeunes de la classe favorisée A affirment évaluer rarement ou jamais la fiabilité d'une information concernant la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Par conséquent, un peu moins d'un tiers des jeunes, quelle que soit leur appartenance sociale, déclarent comparer toujours ou souvent des sites ou réseaux sociaux lors d'une recherche d'information sur la covid-19. Parmi ces jeunes, la proportion des milieux sociaux aisés est plus importante que celle des milieux populaires.

Ainsi, nous validons l'hypothèse selon laquelle l'évaluation de la fiabilité d'une information est socialement différenciée concernant la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux.

3. Les préférences de support et de source des jeunes concernant la recherche d'information sur la covid-19

Dans un premier temps, nous étudierons l'hypothèse affirmant que l'origine sociale influence l'usage de la télévision pour s'informer sur la covid-19. Dans un second temps, nous analyserons si l'appartenance sociale des jeunes impacte l'utilisation de la radio ou des journaux dans le contexte sanitaire actuel. Dans un troisième temps, nous examinerons quelles personnes privilégient les jeunes pour discuter des actualités de la covid-19 et à quelle fréquence ces discussions ont lieu.

3.1. Influence du milieu social sur l'usage de la télévision pour s'informer sur la covid-19

Concernant l'ancienneté du visionnage d'informations à la télévision sur la covid-19, nous étudions que les classes aisées ont davantage tendance à ne jamais regarder la télévision pour s'informer sur la covid-19 : 48 % des jeunes issus de la classe favorisée A déclarent ce non-usage, tandis que 35 % des jeunes des milieux populaires affirment ne jamais regarder la télévision pour s'informer sur la covid-19. En revanche, quel que soit leur milieu social d'appartenance, les jeunes regardent depuis la même période des informations sur la covid-19 à la télévision.

Parmi les jeunes qui regardent des informations sur la covid-19 à la télévision, nous analysons que les élèves des milieux populaires ont davantage tendance à regarder plusieurs fois par jour ces informations : 18 % des jeunes des classes défavorisées déclarent cet usage, tandis que 0 % des jeunes issus de la classes favorisée A affirment regarder plusieurs fois par jour des informations sur la covid-19 à la télévision. Par conséquent, nous validons

l'hypothèse qui affirme que l'origine sociale influence l'usage de la télévision pour s'informer sur la covid-19.

Tableau 7 : La fréquence du visionnage d'informations à la télévision sur la covid-19 selon le niveau d'étude de la mère (en pourcentage)

Combien de fois regardes-tu des informations à la télévision concernant la covid-19 ?

	Pas de diplôme / Diplôme professionnel (CAP ou BEP)	Baccalauréat	Bac+2 Bac+3	Bac+5 Bac+8	Total
Une fois par mois	18%	10%	17%	15%	15%
Deux à trois fois par mois	14%	16%	3%	8%	11%
Une fois par semaine	18%	3%	17%	38%	16%
Presque tous les jours	32%	61%	59%	38%	51%
Plusieurs fois par jour	18%	10%	3%	0%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	22	31	29	13	95

3.2. L'ancienneté et la fréquence des usages de la radio et des journaux pour s'informer sur la covid-19

L'usage de la radio et des journaux pour rechercher des informations sur la covid-19 est fortement délaissé par l'ensemble des jeunes interrogés : 73 % des jeunes n'écoutent jamais la radio pour s'informer sur les actualités de la covid-19. De plus, 87 % des jeunes ne lisent jamais les journaux pour suivre l'évolution de la pandémie. Quel que soit leur milieu social d'appartenance, les jeunes qui utilisent la radio ou les journaux pour s'informer sur la covid-19 le font depuis la même période et quasiment à la même fréquence. En somme, nous ne validons pas l'hypothèse selon laquelle l'origine sociale influence l'usage de la radio et des journaux pour rechercher des informations sur la covid-19.

3.3. L'ancienneté et la fréquence des discussions concernant la covid-19 avec ses proches

Nous nous sommes demandés quelles personnes privilégient les jeunes pour discuter des actualités de la covid-19 et à quelle fréquence ces discussions ont lieu. Tout d'abord, les pourcentages sur les répondants nous apprennent que plus les jeunes appartiennent à une classe sociale élevée, plus le nombre de proches avec lesquels ils discutent des actualités de la covid-19 augmente.

Tableau 8 : Discuter des actualités de la covid-19 avec ses proches selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en pourcentage sur les répondants)

Avec qui discutes-tu des actualités concernant la covid-19 ? (*plusieurs réponses possibles*)

	Ouvrier / Sans activité professionnelle	Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Famille	75%	71%	72%	82%	75%
Amis au collègue	36%	38%	56%	58%	44%
Amis hors du collègue	22%	10%	17%	30%	19%
Je ne discute avec personne	17%	23%	17%	9%	17%
Total	150%	142%	161%	179%	156%
Effectif sur les répondants	36	48	18	33	135
Effectif sur les réponses	54	68	29	59	210

De plus, les pourcentages sur les réponses démontrent que les jeunes des classes favorisées A ont davantage tendance à discuter des actualités du contexte sanitaire avec leurs amis au collège que les jeunes des classes défavorisées. Au contraire, ces derniers sont plus enclins à ne pas discuter de la pandémie actuelle avec leurs proches que les élèves des classes favorisées A. Concernant la famille et les amis hors du collège, il n'y a aucune différence selon l'origine sociale des élèves interrogés.

A propos de la fréquence de ces discussions, les résultats obtenus lors de notre enquête ne sont pas probants. En effet, il est difficile de conclure que le nombre de discussions avec ses proches sur les actualités de la covid-19 dépend de la classe sociale, car nous observons des résultats diffus en fonction des différents milieux sociaux. Par conséquent, nous ne validons pas l'hypothèse affirmant que les discussions avec sa famille ou ses amis sur les actualités concernant la covid-19 sont socialement différenciées.

4. Adhésion des élèves aux rumeurs et convictions diffusées dans les médias sur la covid-19

Dans cette partie, nous testons la manière dont les élèves font confiance aux rumeurs massivement diffusées sur la covid-19. L'objectif est de répondre à l'hypothèse « l'adhésion aux fake news diffusées sur la covid-19 est socialement différenciée ». Néanmoins, les résultats présentés dans cette partie sont à étudier avec précaution. D'une part, ces données sont influencées par deux variables extérieures difficiles à prendre en compte dans le cadre d'un questionnaire : l'influence du numérique et l'imprégnation du cercle familial. D'autre part, de nombreux événements médiatiques ont influencé les réponses à ces questions, dès lors certaines variables sont peut-être fortement biaisées.

4.1. Relation entre le milieu social d'appartenance des jeunes et leur adhésion aux fake news

Nous avons interrogé les élèves sur une fake news affirmant que le virus a été créé artificiellement en laboratoire. La moitié des jeunes de notre enquête adhèrent à cette fake news. Nous analysons une propension similaire chez les jeunes interrogés à approuver cette fausse information : 50 % des jeunes des milieux populaires y adhèrent. De plus, 42 % des jeunes des milieux favorisés A pensent que l'affirmation « le virus a été créé artificiellement en laboratoire » est vraie.

Tableau 9 : Adhésion à l'affirmation « le virus a été créé artificiellement en laboratoire » selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en pourcentage)

Que penses-tu de cette affirmation ?

	Ouvrier / Sans activité professionnelle	Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Vraie	50%	50%	56%	42%	49%
Fausse	36%	29%	28%	33%	32%
Je ne sais pas	14%	21%	17%	24%	19%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	36	48	18	33	135

Concernant la rumeur selon laquelle l'utilisation prolongée de masques chirurgicaux peut provoquer des problèmes respiratoires graves, nous étudions que plus d'un tiers des élèves approuvent cette fake news. Cette fois-ci nous observons que les classes aisées sont légèrement plus enclines à adhérer à cette fausse information : 66 % des jeunes des classes favorisées A y adhèrent, tandis que 58 % des jeunes des milieux populaires pensent que l'affirmation « l'utilisation prolongée de masques chirurgicaux peut provoquer des problèmes respiratoires graves » est vraie.

Enfin, nous avons demandé aux élèves s'ils pensaient que la rumeur « le vaccin peut contenir une puce électronique de suivi » était vraie ou fausse. Plus de la moitié des jeunes n'adhèrent pas à cette fake news. Toutefois, nous observons une propension plus importante des jeunes des classes populaires à approuver cette fausse information. Nous examinons que les classes aisées ont davantage tendance à répondre qu'ils ne savent pas lorsqu'ils doutent de la véracité d'une rumeur.

Tableau 10 : Adhésion à l'affirmation « le vaccin peut contenir une puce électronique de suivi » selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en pourcentage)

Que penses-tu de cette affirmation ?

	Ouvrier / Sans activité professionnelle	Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Vraie	28%	17%	28%	15%	21%
Fausse	50%	69%	44%	58%	58%
Je ne sais pas	22%	15%	28%	27%	21%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	36	48	18	33	135

Cependant, nous ne validons pas l'hypothèse selon laquelle l'adhésion aux fake news diffusées sur la covid-19 est socialement différenciée. Les résultats sont contradictoires et les biais trop importants. En effet, il est impossible de mesurer l'impact des événements médiatiques ainsi que le lien entre les réseaux sociaux numériques et l'imprégnation du milieu familial.

4.2. L'assentiment des jeunes aux affirmations considérées comme valides

Il est intéressant de vérifier si le milieu social des jeunes influence leur adhésion aux affirmations considérées comme vraies selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé). La première affirmation valide que nous avons testée est « le port du masque est efficace contre la covid-19 ». Nous analysons que les réponses des jeunes sont plutôt similaires quel que soit leur milieu social d'appartenance. Ainsi, les trois quart des jeunes de notre enquête considèrent cette affirmation comme vraie. Toutefois, nous observons que cette approbation est incertaine : 35 % des jeunes considèrent cette affirmation comme absolument vraie, et 39 % des jeunes pensent que l'affirmation « le port du masque est efficace contre la covid-19 » est peut-être vraie. En somme, cette affirmation, qui fait pourtant partie des campagnes des gestes barrières en France, reçoit un assentiment assez fragile et hésitant de la part de nos enquêtés.

Tableau 11 : Adhésion à l'affirmation « le port du masque est efficace contre la covid-19 » selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en pourcentage)

Que penses-tu de cette affirmation ?

	Ouvrier / Sans activité professionnelle	Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Absolument vraie	33%	38%	28%	36%	35%
Peut-être vraie	33%	44%	39%	36%	39%
Fausse	25%	15%	28%	21%	21%
Je ne sais pas	8%	4%	6%	6%	6%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	36	48	18	33	135

L'affirmation suivante fait également partie des gestes barrières promus par les organismes de santé : « ne pas se serrer la main et ne pas s'embrasser est efficace contre la covid-19 ». Les résultats sont très similaires à ceux de l'affirmation précédente : les trois quarts des jeunes approuvent cette affirmation. Néanmoins, cet assentiment est de nouveau incertain puisque 32 % des jeunes considèrent que cette affirmation est peut-être vraie.

Concernant l'affirmation selon laquelle les vaccins contre la covid-19 sont sûrs, nous étudions qu'une petite majorité des jeunes rejettent cette affirmation : 47 % des jeunes pensent que cette affirmation est fausse. La défiance vis-à-vis de cette affirmation s'explique par les différentes hypothèses émises à cette époque par les scientifiques et les médias. Plus particulièrement, des théories contradictoires ont remis en question la qualité et la sûreté des vaccins. C'est pourquoi les réponses obtenues à cette question sont fortement biaisées.

Tableau 12 : Adhésion à l'affirmation « les vaccins contre la covid-19 sont sûrs » selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en pourcentage)

Que penses-tu de cette affirmation ?

	Ouvrier / Sans activité professionnelle	Agriculteur / Artisan, commerçant, chef d'entreprise / Employé	Profession intermédiaire	Cadre et profession intellectuelle supérieure	Total
Vraie	25%	35%	28%	21%	28%
Fausse	58%	35%	50%	52%	47%
Je ne sais pas	17%	29%	22%	27%	24%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
Effectif	36	48	18	33	135

Partie 4 : Discussion

Notre question de recherche examine l'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19. Nous avons obtenu plusieurs résultats lors de notre enquête par questionnaire. En effet, l'accès matériel à Internet est socialement différencié puisque les classes aisées ont accès à davantage de supports numériques à la maison. Ensuite, l'ancienneté et la fréquence des recherches d'information sur la covid-19 sont influencées par l'origine sociale des élèves. Plus précisément, les jeunes des classes défavorisées consultent plus précocement et plus régulièrement des informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Également, la satisfaction du besoin d'information et l'évaluation de la fiabilité de l'information dépendent du milieu social des individus concernant les recherches d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Puis, nous avons conclu que les classes populaires privilégient la télévision afin de s'informer sur la crise sanitaire.

Tout d'abord, nous interpréterons les principaux résultats obtenus. Ensuite, nous présenterons les limites méthodologiques et théoriques de notre étude. Enfin, nous expliciterons les implications professionnelles soulevées par notre thématique de recherche.

1. Interprétation des résultats

1.1. Ancienneté et fréquence de la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet

Notre étude a démontré que l'ancienneté et la fréquence des recherches d'information concernant la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux étaient socialement différenciées. En effet, les jeunes des classes défavorisées consultent plus précocement et plus régulièrement des informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Ce résultat va à l'encontre des recherches de Mercklé et Octobre, affirmant que les enfants des milieux favorisés accèdent plus précocement à une utilisation régulière de l'ordinateur (Mercklé et Octobre, 2012). Nous pouvons expliquer le résultat de notre étude de deux manières. Premièrement, en nous appuyant sur les travaux de Pasquier, nous analysons que la recherche

d'information dans les milieux défavorisés fait sens par rapport aux besoins quotidiens des jeunes. Notamment grâce à la démocratisation du smartphone, la recherche d'information sur Internet ne pose problème que pour une minorité d'individus. Le gain de confiance favorisé par le téléphone portable a permis d'augmenter la fréquence et la pertinence des recherches d'information (Pasquier, 2019). Deuxièmement, Chaudiron et Ihadjadene expliquent que le contexte d'utilisation de l'information recherchée est un facteur déterminant pour comprendre la diversité des pratiques informationnelles (Chaudiron et Ihadjadene, 2010). En somme, pour les classes défavorisées, rechercher des informations sur sa santé induirait des pratiques informationnelles différentes que d'ordinaire. Il est vrai que la santé est un enjeu social, économique et sociétal très fort tant au niveau collectif qu'au niveau individuel (Paganelli et Clavier, 2014). Par conséquent, nos résultats se rapprochent fortement des conclusions de Pasquier invitant à repenser l'éclectisme numérique caractéristique des classes aisées.

De manière plus succincte, un autre résultat se rapproche des études de Pasquier. Les réseaux sociaux numériques sont privilégiés par les jeunes des milieux défavorisés pour effectuer des recherches d'information. Ce résultat confirme l'influence du smartphone dans la banalisation de la recherche d'information (Pasquier, 2019). Par ailleurs, cela permet de reconsidérer la distinction entre les « digital natives » et les « digital immigrants ». Granjon explique cette distinction par une répartition inégale des compétences et des connaissances numériques entre les classes sociales (Granjon, 2009). Toutefois, si par le biais du téléphone portable et des réseaux sociaux, les individus des milieux défavorisés expérimentent des pratiques informationnelles similaires à celles des milieux aisés, alors la fracture numérique de classe ne se creuse pas davantage. Certains jeunes des milieux défavorisés peuvent être amenés à se saisir des opportunités offertes par les réseaux sociaux numériques pour ne pas rester des « digital immigrants ».

1.2. Pertinence des pratiques informationnelles des jeunes sur la covid-19

Notre étude a révélé que la satisfaction du besoin d'information et l'évaluation de la fiabilité de l'information étaient socialement différenciées concernant la recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Ce résultat confirme les

théories analysant l'existence d'une fracture numérique au second degré, c'est-à-dire que des inégalités sociales résultent de la différenciation des usages du numérique. Cette différenciation sociale des pratiques informationnelles s'explique selon Brotcorne et Valenduc par le fait que les compétences numériques dépendent de l'environnement social des jeunes (Brotcorne et Valenduc, 2009). Dans notre enquête, si les jeunes des classes défavorisées ne parviennent pas toujours à satisfaire leur besoin d'information ou à évaluer la fiabilité d'une information, c'est parce qu'ils n'en possèdent pas les compétences.

Dans nos résultats, les plus grands écarts en points de pourcentage concernent la satisfaction du besoin d'information. Granjon observe que la recherche d'information sur Internet est une activité peu maîtrisée par les individus des classes défavorisées. Ces derniers utilisent avec difficulté les moteurs de recherche et déclarent être quelque peu perdus, voire complètement dépassés afin de chercher, sélectionner et traiter la pluralité des informations disponibles (Granjon, 2009). C'est pourquoi les jeunes des milieux populaires ont davantage de difficultés à satisfaire leur besoin d'information. Par ailleurs, cela signifie qu'Internet n'assure pas une réelle démocratisation de l'information (Havard-Duclos, 2018).

Cette fois-ci, notre résultat vient contredire les théories de Pasquier. Si les individus des classes populaires ne satisfont pas souvent leur besoin d'information sur Internet, alors leurs pratiques informationnelles ne font pas sens par rapport à leurs besoins quotidiens. Contrairement aux conclusions de Pasquier, ce n'est pas une minorité d'individus des classes populaires qui sont confrontés à ce déficit de compétences numériques. En prenant en compte notre résultat, la recherche d'information sur Internet pose problème pour une grande partie des jeunes des classes défavorisées. La démocratisation du smartphone n'a pas systématiquement permis une meilleure prise en main des moteurs de recherche.

1.3. L'utilisation de la télévision pour s'informer sur la covid-19

Nos résultats confirment que l'origine sociale influence l'usage de la télévision pour s'informer sur la covid-19. Plus précisément, le groupe social qui consomme le plus la télévision est celui de la classe populaire. Cela correspond aux conclusions établies par Gire et Granjon, parmi les jeunes qui ne regardent jamais ou presque jamais la télévision, on

comptabilise une majorité d'individus de la classe favorisée (Gire et Granjon, 2012). La télévision est un support privilégié par les milieux défavorisés car elle permet d'identifier facilement le statut des locuteurs (Seux, 2018). C'est pourquoi les classes populaires accordent au journal télévisé une place centrale, tandis que les classes aisées consultent généralement les actualités sur Internet (Comby et al, 2011). En somme, les jeunes des classes populaires considèrent la télévision comme un référent culturel permettant d'identifier les bonnes sources d'information (Seux, 2018).

2. Limites méthodologiques et théoriques

Nous avons identifié des limites méthodologiques à notre enquête. Tout d'abord, la collecte des données s'est effectuée in situ au CDI du collège Le Grand Selve de Grenade. Les élèves répondaient presque systématiquement au questionnaire à côté d'autres camarades. Ainsi, des biais de désirabilité sociale ont certainement influencé des réponses. Ensuite, la taille de notre échantillon est assez réduite. Il est donc nécessaire d'être prudent quant à la véracité de nos résultats. Dans l'idéal, il aurait fallu obtenir 200 questionnaires. Par ailleurs, nous pourrions renforcer l'analyse de nos données par la réalisation de tests du khi-deux qui permettent de tester l'indépendance entre deux variables aléatoires.

Concernant la détermination du milieu social des collégiens, nous avons rencontré des difficultés pour récolter des questionnaires provenant de tous les milieux sociaux. Par conséquent, nos classes sociales sont parfois légèrement déséquilibrées. De plus, théoriquement, il n'est pas toujours évident de créer des classes sociales à partir du niveau d'étude et de la catégorie socioprofessionnelle des parents.

Enfin, la principale limite théorique que nous avons identifiée était de définir quelles pratiques informationnelles nous allions interroger. Nous nous sommes recentrés sur la recherche d'information et la consultation d'actualités sur Internet ou les réseaux sociaux. Cependant, il aurait été intéressant d'étudier les pratiques de participation des jeunes sur les réseaux sociaux ou les forums dédiés à la santé.

3. Implications professionnelles

Notre thématique de recherche implique d'analyser la manière dont on peut réduire la fracture numérique de classe par le biais de l'Éducation aux médias et à l'information (EMI). Selon le CLEMI (Centre pour l'Éducation aux médias et à l'information), l'EMI est au centre des enjeux de l'École pour former des citoyens libres et éclairés (Panazol, 2018). C'est pourquoi cet apprentissage doit permettre de diminuer les inégalités numériques afin que chaque élève soit capable de chercher, sélectionner, trier et synthétiser les informations disponibles sur Internet. Nous allons présenter des scénarios pédagogiques qui tentent de répondre à cette problématique.

Tout d'abord, nous avons étudié que les jeunes des classes défavorisées ont des difficultés à satisfaire leur besoin d'information lors d'une recherche d'information sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Nous pouvons en déduire que les adolescents des milieux populaires possèdent des pratiques incertaines quant à la recherche et la sélection d'information sur Internet. Pour développer ces compétences numériques chez les élèves, voici une proposition de séquence d'initiation à la recherche d'information et aux moteurs de recherche. Durant cette séquence les élèves doivent rechercher des informations en ligne pour un exposé. Dans un premier temps, il est intéressant d'effectuer un questionnement quintilien sur le sujet de la recherche. Puis, les élèves répertorient l'ensemble des mots-clefs liés à la thématique. Ces mots-clefs et leurs synonymes sont utilisés lors d'une recherche d'information sur un moteur de recherche adapté, par exemple Qwant. Dès lors, les élèves repèrent des informations sur la page de résultats permettant de savoir si le site Internet répondra au besoin d'information : nom du site, adresse URL, date de publication, texte de présentation avec les mots-clefs en gras. Des hypothèses peuvent être formulées sur le contenu de chacun des sites. Par la suite, l'enseignant accompagne la lecture des sites et la sélection de l'information. Ainsi, il est possible d'introduire les notions de pertinence et de fiabilité de l'information (Panazol, 2018).

Par conséquent, pour permettre aux élèves en difficulté d'acquérir les principales compétences liées à la recherche et à la sélection de l'information, l'enseignant peut différencier le matériel pédagogique distribué aux élèves. Par exemple, il est possible de concevoir des fiches élèves avec des étapes plus détaillées pour les élèves en difficulté, tandis que les élèves plus assurés auront des fiches élèves favorisant l'autonomie.

Ensuite, nous avons analysé que les jeunes des classes défavorisées comparent moins souvent des sites Internet ou des réseaux sociaux lors d'une recherche d'information sur la covid-19, que les jeunes des classes favorisées. En somme, les adolescents des milieux populaires ont peut-être des difficultés quant à l'évaluation de la fiabilité de l'information. Cette compétence peut se développer dans le cadre d'une séquence sur la construction de critères de fiabilité des sources. Suite à un travail de recherche mené sur Internet, les élèves doivent évaluer les informations trouvées et définir des critères de fiabilité des sites sélectionnés. Dans le cadre de cet atelier, il est possible de créer des binômes avec des niveaux mixtes afin de permettre à certains élèves plus expérimentés d'apporter des connaissances aux élèves en difficulté. Dès lors, les binômes réfléchissent aux stratégies à adopter afin de vérifier la fiabilité des informations trouvées. Durant la phase de mise en commun, la présentation des différentes stratégies fait émerger l'idée que chaque démarche peut se justifier en fonction du contexte de publication et du type de ressource : croiser les sources, lire les commentaires, analyser la présentation du site, etc. A partir des résultats du travail de groupe, les élèves construisent des critères de fiabilité des sources issus d'un questionnement quintilien. Par exemple, on peut s'interroger sur la nature de l'auteur et du site Internet, la citation des sources, l'intérêt de l'information et sa date de publication (Panazol, 2018).

Également, les médias sociaux numériques ont augmenté la diffusion d'images fixes et animées. Toutefois, il est complexe de vérifier la validité de ces images, notamment leur origine et le contexte de publication. C'est pourquoi, il est possible d'initier les élèves à l'utilisation de l'outil TinEye qui réalise des recherches inversées d'images et classe les résultats de ces recherches par date. Néanmoins, il faut effectuer au préalable une sélection d'images, car TinEye ne permet pas toujours de vérifier aisément la source de l'image (Panazol, 2018).

Pour conclure, apprendre à utiliser un moteur de recherche, évaluer la fiabilité de l'information, comparer et mettre en relation des sources, sont des compétences essentielles pour devenir un citoyen numérique libre et éclairé. En permettant à tous les élèves d'acquérir ces notions, quelle que soit leur origine sociale, l'EMI se positionne comme un levier indispensable à l'École pour réduire la fracture numérique de classe. Si les adolescents des milieux défavorisés développent une bonne maîtrise de l'information, alors ils pourront adopter une posture critique face à la multiplication des fake news sur Internet et sur les médias sociaux numériques.

Conclusion

Notre étude visait à étudier l'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles numériques des jeunes concernant la covid-19. Nos travaux permettent de mieux comprendre qu'il existe une petite minorité des jeunes de la classe populaire qui possèdent un équipement numérique insuffisant. Cependant, ça n'empêche pas les jeunes des classes défavorisées de développer des pratiques informationnelles concernant la recherche d'information sur la covid-19. En effet, les jeunes des classes populaires consultent plus précocement et plus régulièrement des informations sur la covid-19 sur Internet ou les réseaux sociaux. Néanmoins, nous observons que la fracture numérique au second degré persiste lorsque nous étudions les variables de la satisfaction du besoin d'information et de l'évaluation de la fiabilité de l'information. De manière générale, les jeunes des classes défavorisées ont des grandes difficultés à trouver l'information dont ils ont besoin sur Internet et à évaluer sa crédibilité. Enfin, nous analysons que la télévision reste un outil d'information important pour les classes populaires concernant les actualités de la crise sanitaire.

Par conséquent, nos travaux sont en partie en concordance avec les résultats établis par Pasquier. Dans une certaine mesure, les jeunes des classes défavorisées se sont saisis des opportunités offertes par le numérique, notamment sur les réseaux sociaux numériques. Ainsi, nous nuancions les études de Mercklé et Octobre affirmant que les classes supérieures sont détentrices d'un éclectisme numérique, c'est-à-dire des usages du numérique pluriels et diversifiés. Toutefois, dans la deuxième partie de nos travaux, nous nous positionnons à l'encontre de certaines études de Pasquier. Nous analysons que la démocratisation du téléphone portable ne permet pas à tous les jeunes des classes défavorisées d'utiliser efficacement les moteurs de recherche. Dès lors, nos résultats correspondent à ceux établis par Brotcorne et Valenduc, ou Granjon, selon lesquels l'existence de la fracture numérique au second degré complexifie la recherche d'information sur Internet concernant la covid-19. Enfin, nos travaux coïncident avec les résultats de Gire et Granjon, ou Seux, en affirmant que la télévision est délaissée par une partie des classes aisées, mais permet à certains jeunes des classes populaires d'identifier les bonnes sources d'information.

Les limites de notre étude concernant la passation du questionnaire sont, d'une part, les biais de désirabilité sociale dans les réponses des jeunes, d'autre part, la taille réduite de notre échantillon. Il est également difficile de construire des classes sociales pertinentes au regard du niveau d'étude et de la catégorie socioprofessionnelle des parents des collégiens. Enfin, la limite théorique que nous avons rencontré était de définir quelles pratiques informationnelles nous allions interroger.

Nos implications professionnelles sont de nature à éclairer la manière dont l'École participe à la réduction de la fracture numérique par le biais de l'Éducation aux médias et à l'information. En formant des citoyens libres et éclairés, l'EMI permet aux élèves de développer un esprit critique et des compétences numériques indispensables dans le contexte de la société de l'information.

De futures investigations pourraient privilégier l'étude des pratiques de participation des jeunes sur les réseaux sociaux ou les forums dédiés à la santé. Nous pourrions analyser s'il y a des différences entre les classes sociales au niveau du partage de ressources sur les médias sociaux numériques, du nombre de commentaires postés sur les forums dédiés à la santé, ou de l'absence de participation de certains individus.

Au niveau professionnel, cette étude souligne l'importance d'enseigner aux élèves les méthodes de recherche d'information par le biais des moteurs de recherche. Il est également nécessaire d'expliquer aux jeunes que l'évaluation de l'information est une démarche informationnelle indispensable dans l'écosystème informationnel actuel. En somme, le professeur documentaliste joue un rôle primordial dans l'acquisition de ces compétences en tant que référent à l'Éducation aux médias et à l'information au sein de l'établissement. L'objectif sur le long terme est de réduire les disparités qui persistent entre les différentes classes sociales afin de revaloriser l'égalité des chances à l'École.

Bibliographie

BADOUARD, Romain (2017). *Le désenchantement de l'internet : désinformation, rumeur et propagande*. Limoges : FYP éditions, 179 p.

BANDURA, Albert (2004). *De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle*. Paris : Éditions L'Harmattan, 182 p.

BEN YOUSSEF, Adel (2004). Les quatre dimensions de la fracture numérique. *Réseaux*, n° 127-128, p. 181-209.

BERTHIER, Nicole (2000). *Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés*. Paris : Armand Colin, 254 p.

BRÉCHON, Pierre (dir.) (2011). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 229 p.

BROTCORNE, Périne et VALENDUC, Gérard (2009). Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'internet : comment réduire ces inégalités ? *Les Cahiers du numérique*, n° 5, p. 45-68.

CHAUDIRON, Stéphane et IHADJADENE, Madjid (2010). De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication*, n° 35, p. 13-30.

COMBY, Jean-Baptiste et al (2011). Les appropriations différenciées de l'information en ligne au sein des catégories sociales supérieures. *Réseaux*, n° 170, p. 75-102.

CORDIER, Anne (2019). Ados en quête d'infos : de la jungle à la steppe, cheminer en conscience. *Revue de Socio-Anthropologie de l'Adolescence* [en ligne], n°3, 23 p. [Consulté le 15/06/2021]. Disponible sur : https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_02299371/document

CORDIER, Anne (2015). *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*. Caen : C&F éditions, 265 p.

COTTIER, Philippe et BURBAN, François (2016). *Le lycée en régime numérique : usages et compositions des acteurs*. Toulouse : Octares, 224 p.

DÉPELTEAU, François (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*. Bruxelles : De Boeck, Québec : Presses de l'Université Laval, 417p.

FRAU-MEIGS, Divina (2019). *Faut-il avoir peur des fake news ?* Paris : La Documentation française, 208 p.

GIRE, Fabienne et GRANJON, Fabien (2012). Les pratiques des écrans des jeunes français : déterminants sociaux et pratiques culturelles associées. *RESET*, n° 1, p. 54-88.

GRANJON, Fabien (2009). Inégalités numériques et reconnaissance sociale : des usages populaires de l'informatique connectée. *Les Cahiers du numérique*, n° 5, p. 19-44.

HAVARD-DUCLOS, Bénédicte (2018). L'Internet des assistantes maternelles : un outil pour faire vivre le métier. *Réseaux*, n° 208-209, p. 28-61.

HUYGHE, François-Bernard (2020). Infodémie, l'autre épidémie. *IRIS* [en ligne], vol. 30. [Consulté le 15/06/2021]. Disponible sur : <https://www.iris-france.org/150311-infodemie-lautre-epidemie/>

HUYGHE, François-Bernard (2016). *La désinformation : les armes du faux*. Malakoff : Armand Colin, 192 p.

LARDELLIER, Pascal (2017). « Y » et digital natives, faux concepts et vrais slogans : une lecture critique de deux « ressources sûres » de la doxa numérique. *Hermès* [en ligne], vol. 78, n°2, p. 151-158. [Consulté le 15/06/2021]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2017-2-page-151.htm>

LARIVÉE, Serge, SÉNÉCHAL, Carole et ST-ONGE, Zoé (2018). Le biais de confirmation en clinique. *Enfance*, n°4, p. 575-592.

MERCIER, Arnaud (2018). Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre la menace. *The conversation* [en ligne], 88 p. [Consulté le 15/06/2021]. Disponible sur : <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01819233/document>

MERCKLÉ, Pierre et OCTOBRE, Sylvie (2012). La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents. *RESET*, n° 1, p. 17-39

PAGANELLI, Céline et CLAVIER, Viviane (2014). S'informer via des médias sociaux de santé : quelle place pour les experts ? *Le Temps des médias*, n° 23, p. 141-143.

PANAZOL, Jean-Marie (dir.) (2018). *Médias et information, on apprend !* Chasseneuil-du-Poitou : Canopé, 48 p.

PASQUIER, Dominique (2018a). Classes populaires en ligne : des « oubliés » de la recherche ? *Réseaux*, n° 208-209, p. 9-23.

PASQUIER, Dominique (2018b). *L'Internet des familles modestes : enquête dans la France rurale*. Paris : Presses des Mines, 224 p.

PASQUIER, Dominique (2019). Les pratiques numériques en milieu populaire. *Études*, n° 6, p. 51-60.

PROULX, Serge, MILLETTE, Mélanie et HEATON, Lorna (2012). *Médias sociaux : enjeux pour la communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 282 p.

SEUX, Christine (2018). Les disparités sociales des usages d'internet en santé : effets combinés des socialisations familiales et des sources informationnelles. *Réseaux*, n° 208-209, p. 63-93.

SIMONNOT, Brigitte (2012). *L'accès à l'information en ligne : moteurs, dispositifs et médiations*. Cachan : Hermès Lavoisier, 250 p.

TRICOT, André, SAHUT, Gilles et LEMARIÉ, Julie (2016). *Le document : communication et mémoire*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 160 p.

Annexe

Questionnaire anonyme sur la recherche d'information sur la covid-19

1) Je suis : une fille un garçon

2) Je suis en classe de : 6° 5° 4° 3°

3) Dans quel village habites-tu ? (*exemple* : Grenade, Larra, etc.).....

4) Est-ce que tu as accès à Internet à la maison ? Oui Non

Si oui, quels supports utilises-tu pour accéder à Internet ? (*plusieurs réponses possibles*)

- Mon ordinateur personnel
- Un ordinateur que je partage avec d'autres personnes
- Un téléphone portable
- Une tablette

5) Depuis quand utilises-tu Internet ? (*1 seule réponse possible*)

- La maternelle
- Le début de l'école primaire
- Le milieu de l'école primaire
- La fin de l'école primaire
- Le début du collège
- La fin du collège

6) Combien de fois consultes-tu sur Internet ou sur les réseaux sociaux des **actualités** (nouvelles informations, évènements du moment) ? (*1 seule réponse possible*)

- Jamais
- Une fois par mois
- Deux ou trois fois par mois
- Une fois par semaine
- Presque tous les jours
- Plusieurs fois par jours

7) **Depuis quand** consultes-tu sur Internet ou les réseaux sociaux des informations concernant la covid-19 ? (*1 seule réponse possible*)

- Jamais
- Depuis mars 2020 : le premier confinement
- Depuis l'été dernier ou la rentrée scolaire
- Depuis octobre-novembre 2020 : le deuxième confinement
- Depuis janvier 2021

8) **Combien de fois** consultes-tu des informations concernant la covid-19 sur Internet ou sur les réseaux sociaux ? *(1 seule réponse possible)*

- Jamais
- Une fois par mois
- Deux ou trois fois par mois
- Une fois par semaine
- Presque tous les jours
- Plusieurs fois par jours

9) Quels sites Internet ou réseaux sociaux utilises-tu pour consulter des informations concernant la covid-19 ? *(plusieurs réponses possibles)*

- Réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, Twitter, Facebook, etc.)
- Wikipédia
- Chaînes YouTube ou sites Internet de vulgarisation scientifique (e-penser, etc.)
- Articles de journaux sur Internet (Le Monde, Konbini, etc.)
- Forums sur la santé (Doctissimo, etc.)
- Sites Internet du gouvernement (Ministère de la Santé, OMS, etc.)
- Blogs

10) Quand tu recherches une information sur Internet ou sur les réseaux sociaux concernant la covid-19, est-ce que tu trouves l'information dont tu as besoin ?
(1 seule réponse possible)

- Toujours
- Souvent
- Rarement
- Jamais

11) Quand tu recherches une information concernant la covid-19, est-ce que tu compares plusieurs sites ou réseaux sociaux entre eux ? *(1 seule réponse possible)*

- Toujours
- Souvent
- Rarement
- Jamais

12) Quel est le métier de ton père ? *(1 seule réponse possible)*

- Agriculteur
- Artisan, commerçant ou chef d'entreprise
- Cadre ou profession intellectuelle supérieure : profession libérale (avocat, médecin, etc.), professeur, ingénieur, etc.
- Profession intermédiaire : instituteur, travail social, technicien, agent de maîtrise
- Employé : administratif, commerce, civil, policier, militaire, service aux particuliers
- Ouvrier, chauffeur
- Retraité
- Sans activité professionnelle (chômage, reprise d'étude, etc.)

13) Quel est le métier de ta mère ? (*1 seule réponse possible*)

- Agricultrice
- Artisan, commerçante ou cheffe d'entreprise
- Cadre ou profession intellectuelle supérieure : profession libérale (avocate, médecin, etc.), professeure, ingénieure, etc.
- Profession intermédiaire : institutrice, travail social, technicienne, agente de maîtrise
- Employée : administratif, commerce, civil, policière, militaire, service aux particuliers
- Ouvrière, chauffeur
- Retraitée
- Sans activité professionnelle (chômage, reprise d'étude, etc.)

14) Quel est le niveau d'étude de ton père ? (*1 seule réponse possible*)

- Pas de diplôme
- Diplôme professionnel (CAP ou BEP)
- Baccalauréat
- Bac+2 ou Bac+3 : 2 ou 3 ans d'études après le baccalauréat
- Bac+5 : 5 ans d'études après le baccalauréat
- Bac+8 : 8 ans ou plus d'études après le baccalauréat

15) Quel est le niveau d'étude de ta mère ? (*1 seule réponse possible*)

- Pas de diplôme
- Diplôme professionnel (CAP ou BEP)
- Baccalauréat
- Bac+2 ou Bac+3 : 2 ou 3 ans d'études après le baccalauréat
- Bac+5 : 5 ans d'études après le baccalauréat
- Bac+8 : 8 ans ou plus d'études après le baccalauréat

16) **Depuis quand** regardes-tu des informations à la **télévision** concernant la covid-19 ? (*1 seule réponse possible*)

- Jamais
- Depuis mars 2020 : le premier confinement
- Depuis l'été dernier ou la rentrée scolaire
- Depuis octobre-novembre 2020 : le deuxième confinement
- Depuis janvier 2021

17) **Combien de fois** regardes-tu des informations à la **télévision** concernant la covid-19 ? (*1 seule réponse possible*)

- Une fois par mois
- Deux ou trois fois par mois
- Une fois par semaine
- Presque tous les jours
- Plusieurs fois par jours

18) **Depuis quand** écoutes-tu des informations à la **radio** concernant la covid-19 ?

(1 seule réponse possible)

- Jamais
- Depuis mars 2020 : le premier confinement
- Depuis l'été dernier ou la rentrée scolaire
- Depuis octobre-novembre 2020 : le deuxième confinement
- Depuis janvier 2021

19) **Combien de fois** écoutes-tu des informations à la **radio** concernant la covid-19 ? *(1 seule réponse possible)*

- Une fois par mois
- Deux ou trois fois par mois
- Une fois par semaine
- Presque tous les jours
- Plusieurs fois par jours

20) **Depuis quand** lis-tu dans un **journal** des articles concernant la covid-19 ?

(1 seule réponse possible)

- Jamais
- Depuis mars 2020 : le premier confinement
- Depuis l'été dernier ou la rentrée scolaire
- Depuis octobre-novembre 2020 : le deuxième confinement
- Depuis janvier 2021

21) **Combien de fois** lis-tu dans un **journal** des articles concernant la covid-19 ? *(1 seule réponse possible)*

- Une fois par mois
- Deux ou trois fois par mois
- Une fois par semaine
- Presque tous les jours
- Plusieurs fois par jours

22) Avec qui discutes-tu des actualités concernant la covid-19 ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- Avec ma famille (parents, frères et sœurs, grands-parents, etc.)
- Avec mes ami.es au collègue
- Avec ami.es en dehors du collègue (loisirs, voisins, etc.)
- Je ne discute avec personne des informations concernant la covid-19

23) Combien de fois discutes-tu avec ta famille ou tes ami.es des actualités concernant la covid-19 ? *(1 seule réponse possible)*

- Une fois par mois
- Deux ou trois fois par mois
- Une fois par semaine
- Presque tous les jours
- Plusieurs fois par jours

24) Que penses-tu des affirmations suivantes ?

	Absolument vraie	Peut-être vraie	Probablement fausse	Sûrement fausse	Je ne sais pas
Le port du masque est efficace contre la covid-19					
Le vaccin peut contenir une puce électronique de suivi					
Le virus a été créé artificiellement en laboratoire					
Ne pas se serrer la main et ne pas s'embrasser est efficace contre la covid-19					
L'utilisation prolongée de masques chirurgicaux peut provoquer des problèmes respiratoires graves					
Les vaccins contre la covid-19 sont sûrs					
Se laver régulièrement les mains est efficace contre la covid-19					
Les températures très chaudes ou très froides tuent la covid-19					
Les ondes 5G des téléphones portables sont responsables de la pandémie de covid-19					
La covid-19 se transmet quand on éternue ou qu'on tousse					